
A Ithavöllr s'assemblent
les
Dieux puissants
2

QU'EST-CE QUE LE FOUDRE ?

IMPROVED VERSION

Le professeur Von Dechend, qui a plongé profond dans l'abîme des ancêtres, en a ramené des richesses qui sont loin d'être encore estimées.

Notre recherche a commencé avec le symbole « picte » connu de la plaque d'armure où l'Eclair de Cu C'hullain est associé à la Tête de Chien qui est le symbole de son nom : Chien de Cullan. Toutefois, nous ne savons pas vraiment ce qu'est le foudre, qui a servi de point de départ à la recherche.

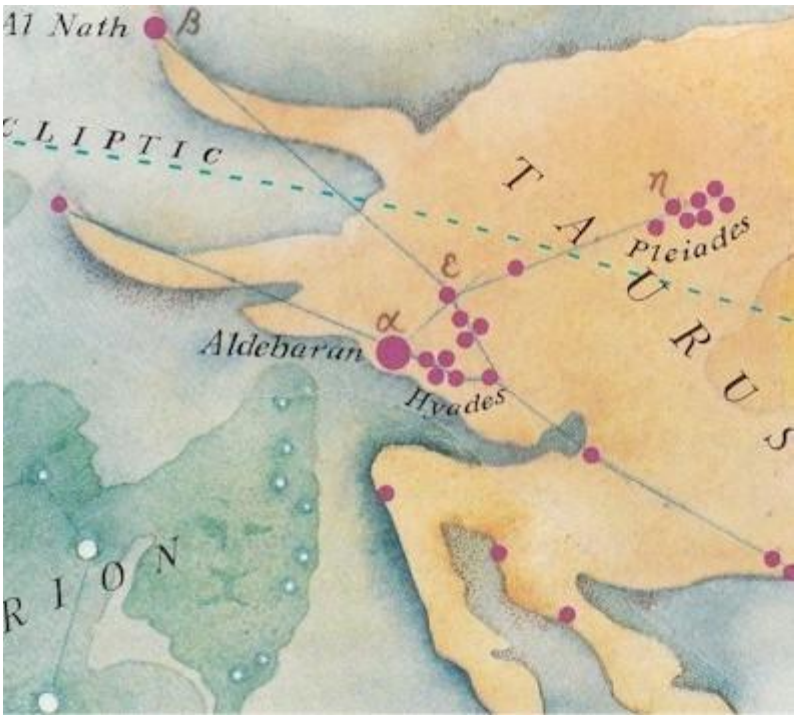
Nous ne l'aurions jamais trouvé n'eût été le travail de Von Dechend qui nous apprend à notre stupéfaction, que le foudre est –une mâchoire de taureau ! Appuyant cette donnée de nombreuses autres en divers points du globe, le travail de Von Dechend nous oblige à nous demander si la mythologie dont nous nous occupons ne daterait pas en partie d'avant *Out of Africa*. Sans aller jusqu'à ce point, nous pouvons poser quelques questions.

Une mâchoire de taureau est-elle susceptible d'être transformée en boomerang, outil d'une sophistication à nulle autre pareille ? Ou bien peut-elle être aménagée en propulseur ? Je ne saurais répondre à ces questions ouvertes par ce travail.

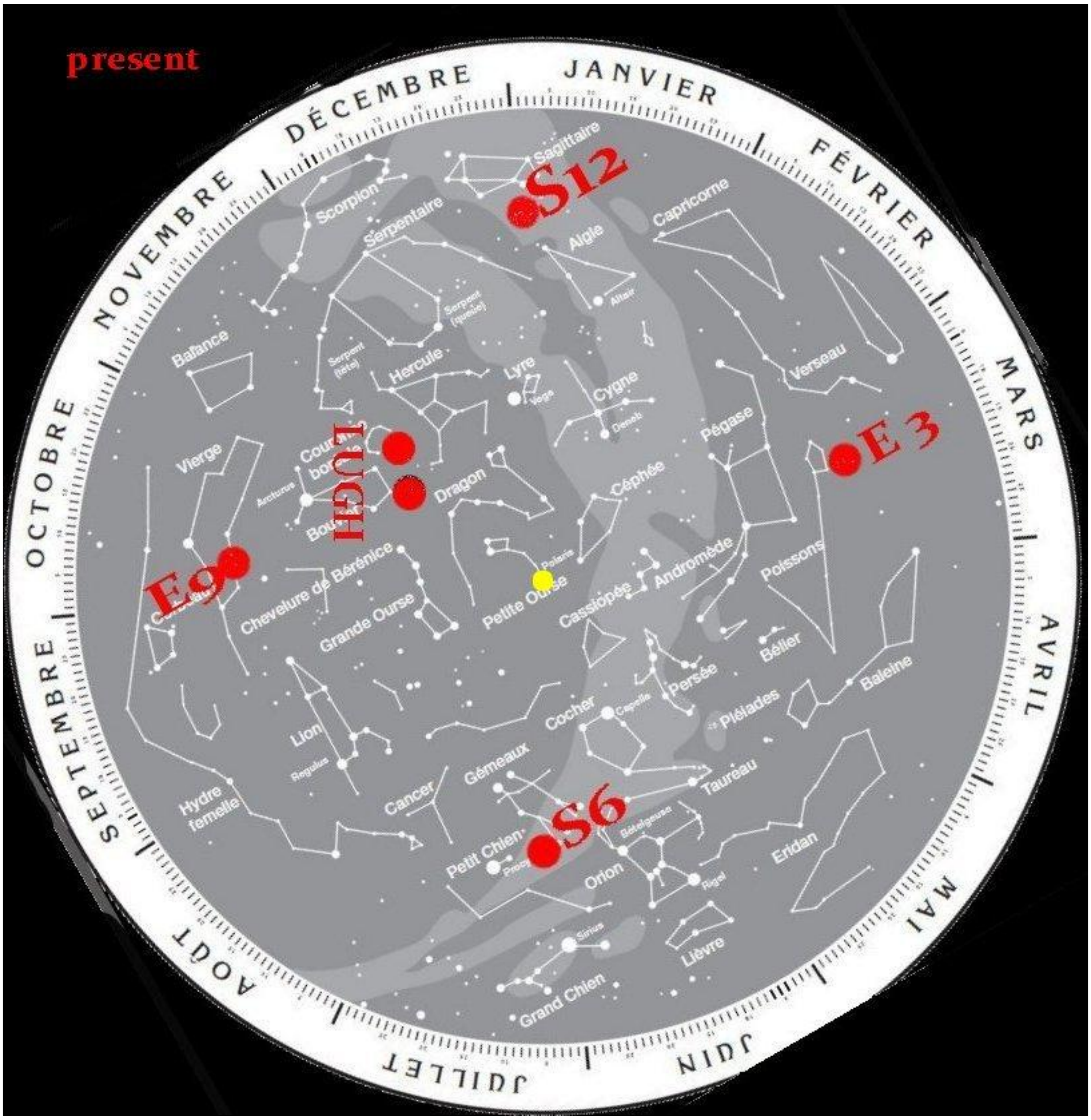
Nous nous limiterons à plus direct.

La mâchoire de taureau nous amène à la constellation du Taureau. Or celle-ci est en connexion topologique avec une autre qui nous a occupés ces derniers temps : Gemini, extrémité du pont galactique et surtout, établissant une connexion par arc avec **Orion et sa Dog Star**, Sirius, dont nous avons déjà conjecturé qu'il pourrait être Cu C'hullain et son chien ou du moins son foudre. Bien sûr connexion n'est pas raison, et nous devons trouver un lien logique entre ces éléments, s'il existe.

Il nous faut nous souvenir que le lever héliaque entre Gemini et Taurus correspondait en effet au point vernal S3 aux environs de 10 000 BP. Je préciserai cela sous peu. VOIR NOTE



Al Nath
β
CLIPTIC
TAURUS
η
Pleiades
ε
α
Aldebaran
Hyades
RION



present
JANVIER
FÉVRIER
MARS
AVRIL
MAI
JUIN
JUILLET
AOÛT
SEPTEMBRE
OCTOBRE
NOVEMBRE
DÉCEMBRE
S12
E 3
E9
S6
LUGH
Sagittaire
Scorpion
Serpentaire
Aigle
Capricorne
Altair
Serpent (queue)
Serpent (tête)
Balance
Hercule
Lyre
Véga
Cygne
Deneb
Verseau
Pégase
Vierge
Dragon
Céphée
Arcturus
Polaris
Andromède
Poissons
Chevelure de Bérénice
Petite Ourse
Cassiopée
Grande Ourse
Bélier
Persée
Baleine
Capella
Cocher
Pléiades
Lion
Regulus
Gémeaux
Taureau
Hydre femelle
Cancer
Bételgeuse
Petit Chien
Orion
Eridan
Rigel
Sirius
Lièvre
Grand Chien

NOTE

Against my own wishes, Sun is rising in Taurus' jaw at **8000 BP** *in S3, the vernal point.*

So that, IF the theme of the JAW is very ancient, its ***connection with helical rising*** *can't be effective before 8000 BP and to NO OTHER date!*



RING

Ingemar Nordgren, dans un livre connu, précise ce qu'on doit entendre par Ring, souvent traduit en français par « anneau ». En réalité, ce mot désigne toutes sortes d'objets parmi lesquels le torque, porté de manière absolument rituelle par les kelts, et de manière moins formelle par les Norses. Ce mot peut également désigner un anneau de bras, porté au poignet ou sur le bras. Ce n'est que de manière très secondaire que ce mot désigne un anneau de doigt, et l'on doit à cet égard regretter que Tolkien ait repris cette idée dans son livre, entretenant une certaine confusion sur la question.

Il se trouve que la Völsunga saga nous donne l'origine mythique du Ring, que Wagner a parfaitement aperçue dans le Rheingold.

Un mythe qui n'est pas de fondation, mais d'origine des choses, ouvre ce récit.

< Dans l'état initial au sens de Dirac, tout allait bien dans le monde. Andvari le brochet mangeait ses

poissons, Loutre (=L’Outre, Otter), mangeait ses coquillages.

// Puis Otter se mit en tête de voler la nourriture d’Andvari dans sa caverne. Installé sur la rive pour la manger, il se trouva que les dieux passèrent par là, et en particulier Loki, qui jeta une pierre à Otter et le tua. On voit que le désordre du monde commence par l’intervention de deux viols des lois naturelles, qui se complètent, en sorte que le rôle de trickster d’Otter, presque universel, est révélé, ainsi que celui de Loki, le feu, qui détruit tout mais régénère tout. Il y a donc un « échange des violations », qui, loin de s’annuler, amplifie le dol.

Le père d’Andvari demande que lui soit payé, comme il se doit, le prix-de-l’homme, le weregild, pour la mort de son fils, en sorte que la peau d’Otter soit remplie d’or.

// Loki continue alors son œuvre destructrice : il va voler sous la mer le filet de Rân, femme d’Aegir, dieu de la mer, qui tient l’Auberge des Morts, où viennent se reposer les marins péris en mer avant de gagner Valhalla. Loki prit ce filet et captura Andvari, qui est aussi un Nain du monde des Nains, et il lui vola son trésor.

Un seul objet échappa au filet : un Ring en or.

Loki le prit alors aussi.

Andvari le Nain rentra dans les profondeurs du sol, dans sa grotte, et maudit quiconque posséderait ce trésor. Une malédiction entre dans la danse…

// Les dieux amenèrent l'or au père d'Otter, Hreidmar, pour satisfaire le weregild.

Mais une moustache d'Otter n'était pas couverte par l'or.

Odin, l'un des trois dieux, couvrit cette moustache du Ring, le volant ainsi à Loki.

Alors, Loki maudit à son tour Odin, père d'Andvari pour avoir pris son prix-de-l'homme.

// L'histoire peut s'enclencher : Fafnir, autre fils de Hreidmar tue son père pour lui prendre l'Or.>

Regin, le forgeron, troisième fils de Hreidmar perdit son héritage : sa race était maudite.>

Ici commence l'histoire, avec l'arrivée d'Odin et l'épée Gram, et de Sigurd Sigmundson.

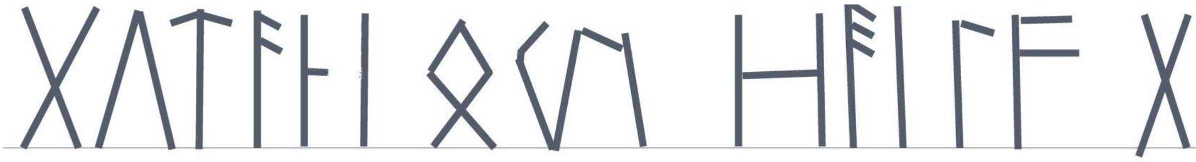
Nous constatons que l’entrée dans l’histoire se fait à la suite d’une série de violations des lois naturelles accompagnées de malédictions.

Mais il y a mieux : nous constatons qu’il existe un élément clef de toute l’histoire, le Ring, qui est l’élément de trop qui fait déborder la coupe de la justice et de l’infamie.

Tout se passe comme si les humains, qui ne sont ni des Ases ni des Nains, devaient trouver leur chemin au milieu de tous ces événements, et surtout, qu’ils devaient porter le poids et la dette maudite (Schuld, skuldigheit) de cette pré-histoire, en sorte que toute leur histoire est celle qui leur inflige l’obligation de porter le Ring pour parvenir à accomplir leur destinée humaine (wird).

Ce mythème est donc le mythe explicatif de la fonction du Ring, et nous aurons à trouver son équivalent kelt, ce qui n’est pas encore fait, puisque le seul élément dont nous disposons pour y parvenir pour l’heure est le Chaudron de Gundestrup et le brandissement du Ring par Lugh.





GU?TANI O KU HAILA G

A first tentative deciphering of Petroassa ring
on more readable docs

RITES INITIATIQUES FÉMININS EN EUROPE PRÉ-CHRÉTIENNE ?

Gérôme Taillandier

Grâce à Philippe Cros, je prends connaissance de l'article d'Yvonne Verdier sur le Petit Chaperon Rouge. Ce qui suit est une série de questions sur cet article, qui sont purement conjecturales pour ne pas dire fantasmatiques, ce qui ne signifie pas qu'elles se révéleront fausses…

Cet article met en évidence une transmission purement féminine des savoirs et des statuts concernant la sexuation entre femmes. Le premier résultat de cet article est que le loup n'est pas un homme mais la mère grand elle-même.

Lorsqu'on parle de générations, on pense souvent à l'ordre fille-mère-grand-mère, mais on oublie que dans le conte, il s'agit d'une transmission de la mère à la grand mère par la commande qui est faite à la fille d'aller porter divers objets à la mère grand, le pot de beurre et la fouace. Mais le plus remarquable est que la maison de la mère grand est située dans le fin fonds de la forêt, dont le sens est : hors de la civilisation. La mère grand se tient hors société, dans une demeure où l'on ne peut pénétrer qu'après avoir traversé l'angoisse de la forêt et de ce qu'on peut y rencontrer, non pas des loups, mais des épingles et des aiguilles. Yvonne Verdier exhume ce thème étonnant, que le Chaperon Rouge

se voit proposer deux chemins pour parvenir chez sa mère grand. Elle en profite pour rappeler l'importance initiatique de ces objets, et en particulier lors du Séjour chez la Couturière, dont le caractère initiatique ne fait pas de doute.

Ainsi, il existe un rite initiatique féminin ainsi conçu : la mère ordonne à sa fille de traverser une forêt profonde pour aller chez une vieille femme qui n'est autre qu'un loup, non pas viril mais féminin ou plutôt, désexué. L'approche de la porte de cette mère grand est difficile… et très ritualisée, selon des formules manifestement magiques et rituelles.

On ne peut alors manquer de remarquer que les statues des Matrones comportent toujours trois personnes, au milieu figurant une jeune femme qui souvent vient d'avoir un enfant, tandis que les Matrones se tiennent de part et d'autres, chacune tenant sur ses genoux un objet souvent assez énigmatique.

Il paraît évident que ce conte du Chaperon Rouge renvoie à la structure des matrones et au rôle initiatique qu'elles ont pour les filles et les femmes.

Mais on ne peut qu'être étonné de ce rôle des aiguilles et des épingles, les deux chemins offerts à la fille, et dont le sens nous échappe provisoirement. Rappelons tout de même que l'objet antique qui est le substitut de l'épingle est avant tout la fibule.

Mais que viennent donc faire ces épingles dans le conte ? Comment peut-on espérer récolter des épingles et aiguilles en forêt, sinon des aiguilles de pin ?

Ce séjour dans la forêt évoque directement les rites initiatiques bien connus au cours desquels les garçons sont soumis à des épreuves rituelles très pénibles, et il est fort possible que les filles aient eu droit au même traitement dans ce type de société, en sorte que la cabane de la mère grand pourrait bien être une cabane initiatique conçue pour cet usage, de vieilles femmes officiant en l’absence de la mère pour initier les filles. Il n’est pas exclu pour l’auteur que ces aiguilles aient servi pour des tatouages rituels de féminisation.

Quant à la peau du loup, dont la mère grand peut être revêtue, elle pourrait très bien être le vêtement rituel de l’initiatrice dans son rôle, ce qui nous permet d’esquisser un rapprochement avec la Peau d’Âne , vêtement humiliant que la fille porte dans la forêt, afin de se dissimuler, mais qui pourrait être une variante d’un acte sacrificiel qui est celui de la dévoration de la mère grand, ou du loup !

La dévoration rituelle d’un animal sacrificiel substitut de la mère grand pourrait bien être prévue au programme des réjouissances. Après tout, avoir un enfant dans des conditions où l’espérance de vie ne dépasse pas 25 ans, et où la mort par septicémie lors des accouchements est une banalité, n’a pas forcément de quoi réjouir les femmes et surtout les vierges…

SAMOGETHES / SAMOYEDES ?

S'il vous vient l'idée bizarre, ayant du temps à perdre en attendant votre prochaine réincarnation, et puisque le reste vous est interdit, de consulter la carte des pays Norses établies par Olaus Magnus, vous découvrez une chose étrange : les Samogethes *« olim regnum »*, anciennement, leur royaume, coincé entre la Livonie, la Lituanie et la Pologne. Vous vous souvenez alors du groupe des « Samoyèdes », qui n'ont pas du tout la même localisation géographique, et il vous vient alors à l'esprit ceci, qui n'intéressera absolument personne, que ce peuple « Samogethes » pourrait bien être une trace, déjà finie au temps d'Olaus Magnus, d'un peuple **Samoyède** installé sur les bords de la Baltique, ce qui serait parfaitement logique, puisque les Samoyèdes doivent bien avoir quelque chose à faire avec les Saamis.

Puis vous jetez cette bouteille à la mer et vous retournez soigner votre arthrose et faire la vaisselle.

GT


OLAUS MAGNUS Carta_Marina - Aperçu des images et des télécopies Windows
NAVIS SVETICA
GOTSCASADE
OSILIA
ARNBORG
SVNEBORG
MARE LIVOICVM
ESTHIA
LIVONIA
AVSTRALIS
RVSSIA REGALIS
NIGRA
CVRETES
SEMBIA
SAMOGETHIA
OLIM REGNVM
LITVANIE PARS
NON FVIT REX
SIMILIS EI
SIGISMVNDVS
REX POLONIE
MAGNVS DVX LITVANIE
NAVES FRVMETARIE
VILNA
CAVNA
MEMEL
VARNA
DVNEBORG
PRVS
VISTVLA
42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56

SIGURÐ ET LE DRAGON

Un auteur qui a failli avoir du génie, a écrit un article remarquable où il explique selon lui la présence du dragon dans les stavkirken norses.

Je ne m'attarderai pas sur ses explications des plus ridicules.

Partout, dans les anciennes églises en bois nordiques, le dragon accueillait le fidèle, ce même dragon pourtant tué par Sigurð. Pourquoi diable un héros typique Asatru serait-il convié à illustrer une église chrétienne et cela, peu de temps après la conquête chrétienne des peuples scandes?

La réponse est des plus simples à qui a lu Hildegard Levy, que bien sûr personne ne connaît, ou Göran Henriksson, ce qui est à peu près la même chose.

Nous savons que le Serpent-Dragon est Saturne, le dieu de l'Âge d'Or, et que la mort de Saturne autrement dit Shalim, n'est pas possible : Saturne dort sur son tas d'or symbolique car il est le maître du temps, *auctor temporum*, d'un âge qui est défini par la formule *redeunt saturnia regna* sous Auguste. On ne tue pas Saturne, on le condamne seulement à être en état de léthargie sous la colline du Roi Aun, où il veille sur le sort de son empire. Ainsi, Sigurð n'a tué aucun dragon ; il lui a seulement donné son vrai royaume, celui sur lequel l'église

fut construite, soit, sur la crypte où reposent les anciens dieux. L'église est en fait la maison du dragon, comme le Parthénon est la demeure d'Erechthée transformé en Serpent aux côtés d'Athéna : Il veille aux côtés de la Vierge protectrice.

Le mythe de Sigurð dans les églises en bois norses est donc le vrai sens que les constructeurs on donné à ce bâtiment, être la maison du dragon endormi sous les fondations de l'Eglise et que celle-ci abrite sans toujours très bien le savoir…

Le dragon nordique, à l'instar de Shalim, est le maître du temps passé et futur, et l'entrée dans une église chrétienne revient simplement à aller le saluer et à accomplir les rites qui conviennent au dieu afin qu'il assure la continuité des temps aves le passé enfoui.

SIGURÐ, KRONOS ET LE DRAGON

Chacun connaît la généalogie Ouranos-Kronos-Zeus ou son équivalent latin. On sait aussi que ces personnages mythiques ont des équivalents védiques.

Mais on n'a peut-être pas encore bien remarqué une autre incarnation de ce mythème familial en milieu norse.

La généalogie Ouranos-Kronos-Zeus demande quelques explications. Ouranos est le ciel. Bien ! Mais de quel ciel s'agit-il ? En fait, de la sphère des fixes, c'est-à-dire d'un temps que l'on peut qualifier d'immobile, en ce sens qu'il est selon Aristote la figure la plus proche de l'éternité.

Il n'en va plus de même pour son fils Kronos, Saturne. Celui-ci est un astre mobile, donc moins éternel qu'Ouranos : Le meurtre d'Ouranos par son fils a un sens précis, illustrer la dégradation de l'éternité à mesure que l'on entre dans le monde humain. Le meurtre d'Ouranos nous fait entrer dans le Temps. De ce fait, Kronos est *auctor temporis*, créateur du temps, et comme son règne est au plus proche de la perfection initiale, il est aussi le maître de l'Âge d'Or, où

l'humanité vivait parfaitement heureuse sous la direction de bons princes, comme nous le rappelle aussi le Songe de Grotti. Dans ces conditions, on sait que Saturne est la planète dont l'année est la plus longue, de sorte qu'elle règne sur les autres planètes dont elle anime l'horloge.

Le passage de Kronos à Zeus a le même sens que le précédent : le monde des dieux affairés aux humains exige une descente d'un cran dans la hiérarchie, et le fils de Kronos, Zeus, doit chasser son père du pouvoir, non sans l'avoir castré.

Le sexe de Kronos est alors jeté au ciel par son fils, et constitue la Queue du Scorpion, et ses couilles sont les Gémeaux. On remarque que ces deux astérismes sont les extrémités de la Voie Lactée, et que celle-ci est alors prête à fonctionner, selon un mythème que je n'ai pas encore identifié.

Mais le point notable est ceci : **Sigurð tue le Dragon Serpent, dont j'ai montré avec Hildegard Levy, qu'il s'agit de Saturne-Shalim.** Que l'expression *shalim* signifie *la paix* nous étonne moins si nous remarquons qu'il s'agit d'une référence directe à l'Âge d'Or, dont le mythème est présent au Moyen-Orient.

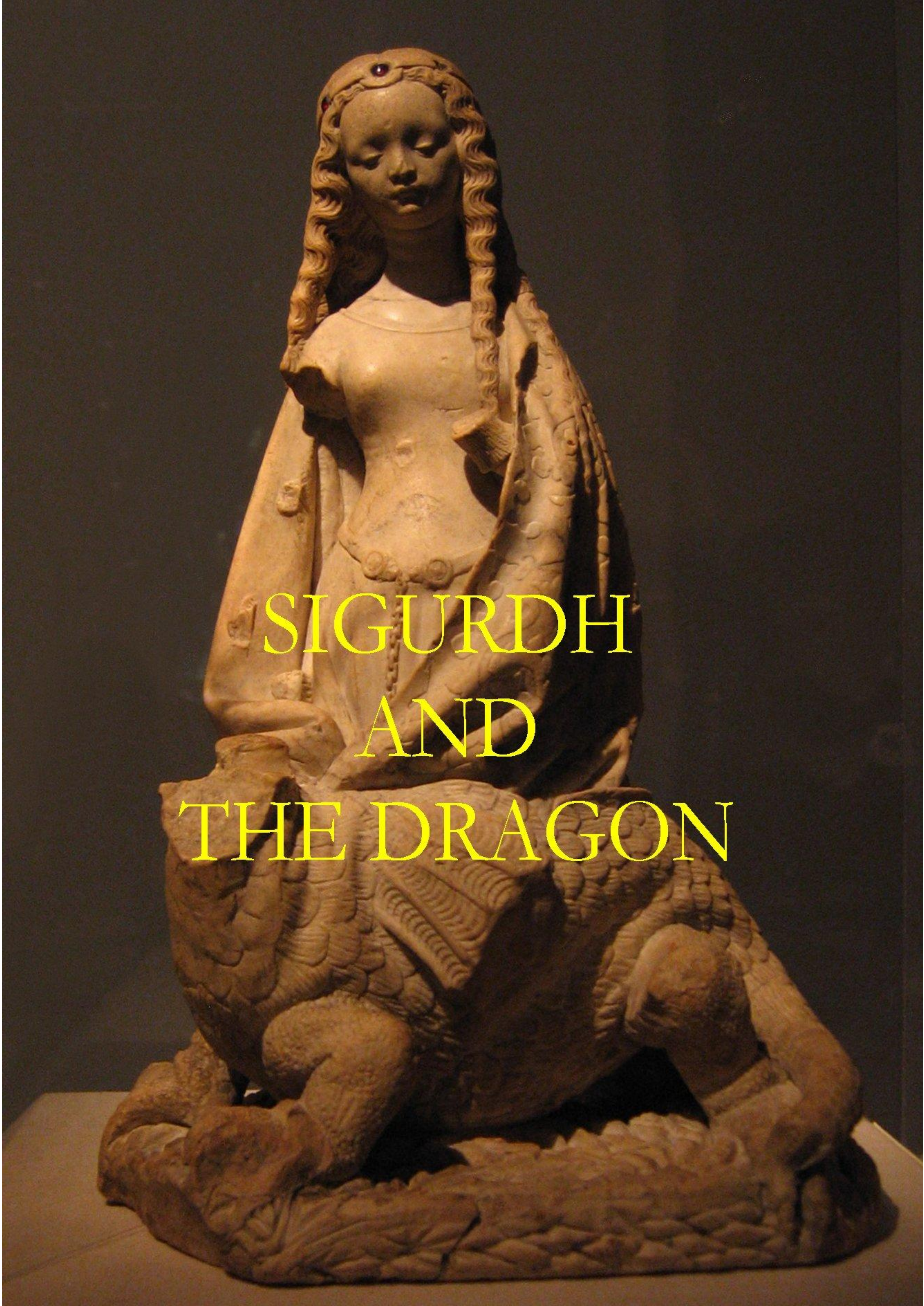
Quant à Sigurð, il est aisé d'y reconnaître Zeus vainqueur de son père Saturne, puisque Saturne est notre Serpent.

Nous venons de mettre en évidence une version norse du mythème de Kronos chassé par Zeus, ajoutant ainsi une

explication à la fonction du mythème, dont le sens est de donner un sens au temps et aux variations de la position des astres avec lui.

Il est probable que l’on trouvera des versions équivalentes de ce mythème en Australie et en Afrique du Sud.

SIGURDH AND THE DRAGON



SIGURÐ ET LE DRAGON

Un auteur qui a failli avoir du génie, a écrit un article remarquable où il explique selon lui la présence du dragon dans les stavkirken norses.

Je ne m'attarderai pas sur ses explications des plus ridicules.

Partout, dans les anciennes églises en bois nordiques, le dragon accueillait le fidèle, ce même dragon pourtant tué par Sigurð. Pourquoi diable un héros typique Asatru serait-il convié à illustrer une église chrétienne et cela, peu de temps après la conquête chrétienne des peuples scandes?

La réponse est des plus simples à qui a lu Hildegard Levy, que bien sûr personne ne connaît, ou Göran Henriksson, ce qui est à peu près la même chose.

Nous savons que le Serpent-Dragon est Saturne, le dieu de l'Âge d'Or, et que la mort de Saturne autrement dit Shalim, n'est pas possible : Saturne dort sur son tas d'or symbolique car il est le maître du temps, *auctor temporum*, d'un âge qui est défini par la formule *redeunt saturnia regna* sous Auguste. On ne tue pas Saturne, on le condamne seulement à être en état de léthargie sous la colline du Roi Aun, où il veille sur le sort de son empire. Ainsi, Sigurð n'a tué aucun dragon ; il lui a seulement donné son vrai royaume, celui sur lequel l'église

fut construite, soit, sur la crypte où reposent les anciens dieux. L’église est en fait la maison du dragon, comme le Parthénon est la demeure d’Erechthée transformé en Serpent aux côtés d’Athéna : Il veille aux côtés de la Vierge protectrice.

Le mythe de Sigurð dans les églises en bois norses est donc le vrai sens que les constructeurs on donné à ce bâtiment, être la maison du dragon endormi sous les fondations de l’Eglise et que celle-ci abrite sans toujours très bien le savoir…

Le dragon nordique, à l’instar de Shalim, est le maître du temps passé et futur, et l’entrée dans une église chrétienne revient simplement à aller le saluer et à accomplir les rites qui conviennent au dieu afin qu’il assure la continuité des temps aves le passé enfoui.

SIGURÐ, KRONOS ET LE DRAGON

Chacun connaît la généalogie Ouranos-Kronos-Zeus ou son équivalent latin. On sait aussi que ces personnages mythiques ont des équivalents védiques.

Mais on n'a peut-être pas encore bien remarqué une autre incarnation de ce mythème familial en milieu norse.

La généalogie Ouranos-Kronos-Zeus demande quelques explications. Ouranos est le ciel. Bien ! Mais de quel ciel s'agit-il ? En fait, de la sphère des fixes, c'est-à-dire d'un temps que l'on peut qualifier d'immobile, en ce sens qu'il est selon Aristote la figure la plus proche de l'éternité.

Il n'en va plus de même pour son fils Kronos, Saturne. Celui-ci est un astre mobile, donc moins éternel qu'Ouranos : Le meurtre d'Ouranos par son fils a un sens précis, illustrer la dégradation de l'éternité à mesure que l'on entre dans le monde humain. Le meurtre d'Ouranos nous fait entrer dans le Temps. De ce fait, Kronos est *auctor temporis*, créateur du temps, et comme son règne est au plus proche de la perfection initiale, il est aussi le maître de l'Âge d'Or, où

l'humanité vivait parfaitement heureuse sous la direction de bons princes, comme nous le rappelle aussi le Songe de Grotti. Dans ces conditions, on sait que Saturne est la planète dont l'année est la plus longue, de sorte qu'elle règne sur les autres planètes dont elle anime l'horloge.

Le passage de Kronos à Zeus a le même sens que le précédent : le monde des dieux affairés aux humains exige une descente d'un cran dans la hiérarchie, et le fils de Kronos, Zeus, doit chasser son père du pouvoir, non sans l'avoir castré.

Le sexe de Kronos est alors jeté au ciel par son fils, et constitue la Queue du Scorpion, et ses couilles sont les Gémeaux. On remarque que ces deux astérismes sont les extrémités de la Voie Lactée, et que celle-ci est alors prête à fonctionner, selon un mythème que je n'ai pas encore identifié.

Mais le point notable est ceci : **Sigurð tue le Dragon Serpent, dont j'ai montré avec Hildegard Levy, qu'il s'agit de Saturne-Shalim.** Que l'expression *shalim* signifie *la paix* nous étonne moins si nous remarquons qu'il s'agit d'une référence directe à l'Âge d'Or, dont le mythème est présent au Moyen-Orient.

Quant à Sigurð, il est aisé d'y reconnaître Zeus vainqueur de son père Saturne, puisque Saturne est notre Serpent.

Nous venons de mettre en évidence une version norse du mythème de Kronos chassé par Zeus, ajoutant ainsi une

explication à la fonction du mythème, dont le sens est de donner un sens au temps et aux variations de la position des astres avec lui.

Il est probable que l'on trouvera des versions équivalentes de ce mythème en Australie et en Afrique du Sud.

SIGURÐR

Il est entendu que Sigurð et Siegfried sont des formes équivalentes du nom d'un même personnage. Mais on sait déjà que Siegfried a une autre étymologie que Sigurð, et n'a rien à voir avec ce mot norse. Le sens de ces noms reste à explorer. Une interprétation sommaire de *Sigurð* serait quelque chose comme « source de la victoire », sauf que cela ne signifie rien en norse. Quelle est donc l'étymologie exacte de ce nom ?

N'étant pas un spécialiste de la question, je me pose quelques questions.

En effet, la victoire en norse se dit avec un i court, alors que le nom de Sigurð admet un i long. Il est assez étrange qu'en islandais, ce nom soit écrit avec un i court, alors qu'il se prononce long, ce qui suggère une question à nos amis norses d'Islande. De plus, le mot exige sa désinence r en islandais et en norse.

Que signifie alors en norse le sig-i long ? Il signifie « sombrer » dans le verbe si:ga, *to sink*. Pas grand-chose à voir avec la victoire !

Peut-on alors trouver une connexion avec un mot « urð » ou « urðr » ?

Ces deux mots ont affaire avec l’horreur. Urð signifie un objet de rebut, rejeté par la société, urðr est en relation avec le destin fatal, l’horreur, anglais *weird*. Pas grand-chose à voir avec les charmes de la victoire !

Si nous devions prendre au sérieux notre étymologie de pacotille, le nom de *Sigurðr* signifierait donc quelque chose comme : « *l’horreur, le destin, du sombrement* » ! Cela vous rassure-t-il sur le sens glorieux du nom du héros ?

Que diriez-vous de chercher maintenant le lien que Sigurdðr entretient avec le Serpent dans son nom ? Je vous laisse le plaisir de chercher !

SMIÐS HRING SAGA

Le Dict du Forgeron et de l'Anneau

Vous aurez sûrement compris que le travail que je vous propose n'est pas de vous fier aux intuitions ordinaires de l'être humain en matière de sentiment, mais de suivre, dans le dict, ou Saga, le travail des éléments du mythe, afin de nous permettre d'accéder à une autre réalité du mythe que sa simple apparence historique.

Dans la Völsunga Saga, ce que nous avons cherché, c'est à reconstituer quelques mythes très anciens qui ont servi en particulier aux indoeuropéens à constituer la « représentation adjointe » de leur propre être, de leur manière de penser leur statut humain, entre autre, mais aussi, de penser leur rapport avec les dieux, les nains, les elfes, et toutes sortes d'êtres qui peuplent le monde.

Nous avons ainsi montré que l'Anneau, *Hring*, est le maître du jeu dans la Völsunga, que c'est lui qui est en cause dans ce texte, que c'est son histoire qui est racontée, et sa place décisive dans les anciens mythes Norses mais aussi Kelts et Teutons. (Je vous rappelle incidemment que *Teuton* signifie

simplement *þeuða*, le peuple, que l’on trouve en Gaulois sous le nom de *Toutatis)*.

De même, vous avez compris que le départ de Sigurðr vers la recherche de Brynhildr est une forme affaiblie du mythe des <**Jumeaux Fils du Dieu Tonnerre**>, ici, le Pivert (*woodpecker*).

Maintenant, nous sommes loin d’avoir épuisé les questions !

Une petite remontée aux causes semble s’imposer. Nous avons vu que le passage de Sig-mund, l’homme-loup, à son fils Sigurðr se fait par le moyen d’une épée brisée exigeant l’intervention d’un forgeron, le *blacksmith*. Mais celui-ci intervient d’une étrange façon, par le biais d’un récit sur les fils du Roi Hreidmar, et des Trois-Dieux qui entrent dans la scène. De même, le roi Hreidmar avait trois fils, dont l’un a été tué par Loki, tandis que les autres seront tués par Sigurðr.

Supposons alors que l’on supprime ce récit et ses personnages : plus de Fafnir, qui disparaît du paysage, plus de sang du dragon, qui permet à Sigurðr d’entendre la voix du Dieu Tonnerre, et donc, plus de Brynhildr, --plus de cycle de l’anneau !

Le récit du forgeron est donc déterminant dans le mythe, de même que, dans le Kalevala, le rôle d’Ilmarinen, le forgeur du Sampo. Je vous rappelle qu’en anglais, *to forge* est synonyme de mentir, de créer une histoire fausse, donc, de raconter des histoires ! Nous avons malheureusement vu disparaitre pour l’instant le forgeron du Triglav Balto-slave, mais rien ne dit

que nous ne retrouverons pas un jour prochain, si quelqu'un se donne la peine d'exhumer un mythe oublié à ce sujet.

Le forgeron est donc le connecteur central du mythe : il permet que le passage du monde des dieux et des hommes-loups au monde des humains porteurs de l'Anneau et de sa malédiction, se fasse. Porter un anneau, c'est contracter la Dette fondamentale de l'humain, en raison de la malédiction de Loki, et c'est le Forgeron qui nous transmet ce message, en même temps qu'il forge l'Anneau, ce qu'il ne faudrait pas oublier !

On doit bien sûr se demander par quel personnage le forgeron était incarné AVANT l'âge du bronze, question qui reste ouverte…Quant à l'Anneau, il était là bien avant !

Le Forgeron est donc non seulement le forgeur de l'Anneau, mais aussi de l'épée d'Oðin, qui se transmet de père en fils, mais aussi de la structure même du mythe qui donne sens aux événements de la vie humaine, parfaitement incarnée dans le Sampo, comme l'on montré ces auteurs impérissables, Von Dechend et De Santillana.

Nous nous trouvons d'autant plus étonnés devant la curieuse pauvreté du mythème de <**Wayland the Smith**>, dont le charme semble se limiter à une jolie histoire sans suite.

Je pense que l'Histoire de Wayland cache un secret bien gardé, qu'il faut trouver.

Rappelons que Wayland a des frères, et qu'ils sont trois en tout, ce qui nous ramène aux Trois Frères fils de Hreidmar.

Mais ici l'histoire bifurque de manière très pauvre, vers Trois Femmes qui vont devenir pour un temps les femmes des trois frères, par leur enlèvement. –Pas de quoi s'exciter !

Nous resterions de marbre devant cette anecdote, si ce n'est que nous reconnaissons peut-être dans ces Trois-Femmes la Morrigan, ou les *shieldmays* de la Völsunga. Nous ne sommes pas encore au bout de nos peines.

Il arrive alors à Wayland une très triste aventure : il est gardé comme esclave par un roi, et on lui tranche les jarrets pour l'empêcher de s'enfuir.

Cela paraît mythique, mais ne l'est pas du tout : il était de tradition de couper le tendon d'Achille des esclaves pour empêcher leur fuite. J'ai moi-même vu dans un documentaire lorsque j'étais enfant, des hommes qui étaient dans cette condition dans les années cinquante, dans un de ces beaux pays qui pratiquent la démocratie, Arabie Saoudite et consorts. Dans ces conditions, ces hommes ne peuvent plus marcher qu'accroupis. Or, si nous considérons les représentations anciennes de Reginn et Sigurðr, on remarquera que la scène se passe souvent les hommes accroupis, ce qui semble indiquer que les forgerons étaient encore, à cette date, des esclaves à qui l'on coupait les jarrets…

Wayland le Forgeron sera heureusement bientôt récompensé de son sacrifice, car cette femme merveilleuse avec qui il a vécu l’emmènera dans le ciel, transformée en cygne, place que le forgeron a bien gagnée par son récit et son art.

SOMMEIL DE CU C'HULLAIN

Depuis un bon millier d'années, **Cu C'hullain** (prononcer Cu Chollèn) dort sur les stèles calédoniennes sans que quiconque se soit donné la peine de le réveiller.

C'est fait.

Je suis allé réveiller Cu C'hullain et j'ai identifié son **foudre** comme le symbole majeur de la mythologie calédonienne. Du coup, une interprétation d'un auteur, que je trouvais très arbitraire, et qui consiste à définir l'ensemble de deux objets en rotation séparés par l'Eclair, comme un **chariot**, me paraît des plus exactes. On a donc affaire à un personnage mythique majeur qui règne sur la mythologie Kelte, Cu C'hullain équivalent de Taranis porteur de foudre, d'Indra porte-foudre, de Thor. On constatera aisément que cet ensemble mythologique coïncide parfaitement avec notre héros. On trouvera dans l'expression ancienne « Charles' wain », le chariot de Charles, une trace de cette antique figure, encore présente en français dans l'expression « grand chariot ». Tout cela est à approfondir naturellement.

Il reste au moins un problème à résoudre : **Peigne et Miroir** résistent pour l'instant à l'analyse.

On a donc désormais deux points d'appui fiables pour étudier la mythologie des stèles Calédoniennes : Rhiannon et Cu C'hullain, partout présents sur ces restes de ces disparus.

UNE STELE MEMORIALE ASATRU

Cette stèle mémoriale Asatru présente des variantes marquées avec les motifs des autres stèles connues. Elle est divisée comme il se doit en trois parties, A, et B, séparées par une zône intermédiaire C.

La zône A commence de manière classique par le l*angskip* du dernier voyage du guerrier mort au combat. Mais alors que les autres stèles passent directement à la zône supérieure du Valhalla, celle-ci nous détaille les rites qui scandent le départ du mort.

2 En apparence, 2 nous décrit simplement la mort au combat du guerrier ; mais en fait il n'en est rien, et l'auteur de la stèle a tout de même un peu de cohérence dans son discours. En fait, on remarque le corbeau d'Odin planant sur le mort. Ainsi, Odin vient chercher le mort et le protège, le corbeau est accompagné du cheval psychopompe sur lequel le guerrier va rejoindre le Valhalla. On constate que les personnages de gauche sont sans doute munis d'instruments rituels et non pas de guerre. Les guerriers sur la droite viennent saluer leurs camarades.

3 Cette scène serait très incompréhensible si nous ne faisions pas confiance à l'intelligence du sculpteur. En apparence, deux groupes de guerriers s'affrontent. Mais que vient faire cette scène de bataille chez les morts ? En fait, la clef est donnée par le personnage centra féminin, tenant une torche : elle vient mettre le feu au bûcher funéraire du mort, où ses compagnons de combat l'accompagnent au Valhalla. A droite, une troupe de guerrier salue.

B La zône B, comme il se doit, représente la séparation du monde des vivants et du *hereafter*, elle incarne la fumée du sacrifice et la montée du mort et de se amis au Valhalla.

C Vient alors la zône la plus originale de cette pierre, l'arrivée au Valhalla.

B1 Nous sommes devant la zône de loin la plus complexe de l'œuvre. Il est clair que, à gauche, nous voyons le Valhalla, avec les arbres qui l'ornent. A droite, un groupe de guerrier. Mais que se passe-t-il au centre de la scène ? Un examen attentif révèle une sorte de table de sacrifice sur laquelle est allongé un humain. Mais que viendrait faire un sacrifice au Valhalla, alors que tous les

sacrifices ont déjà eu lieu ? Aussi, un examen attentif révèle un homme penché sur la table, cet homme est vêtu d'une tunique longue tout à fait inhabituelle. A gauche de la table, un homme vieux et barbichu, ou un nain, accompagne l'action ; or on constate que l'homme est porteur d'une lance, et qu'un corbeau l'accompagne : nul doute, il s'agit d'Odin !

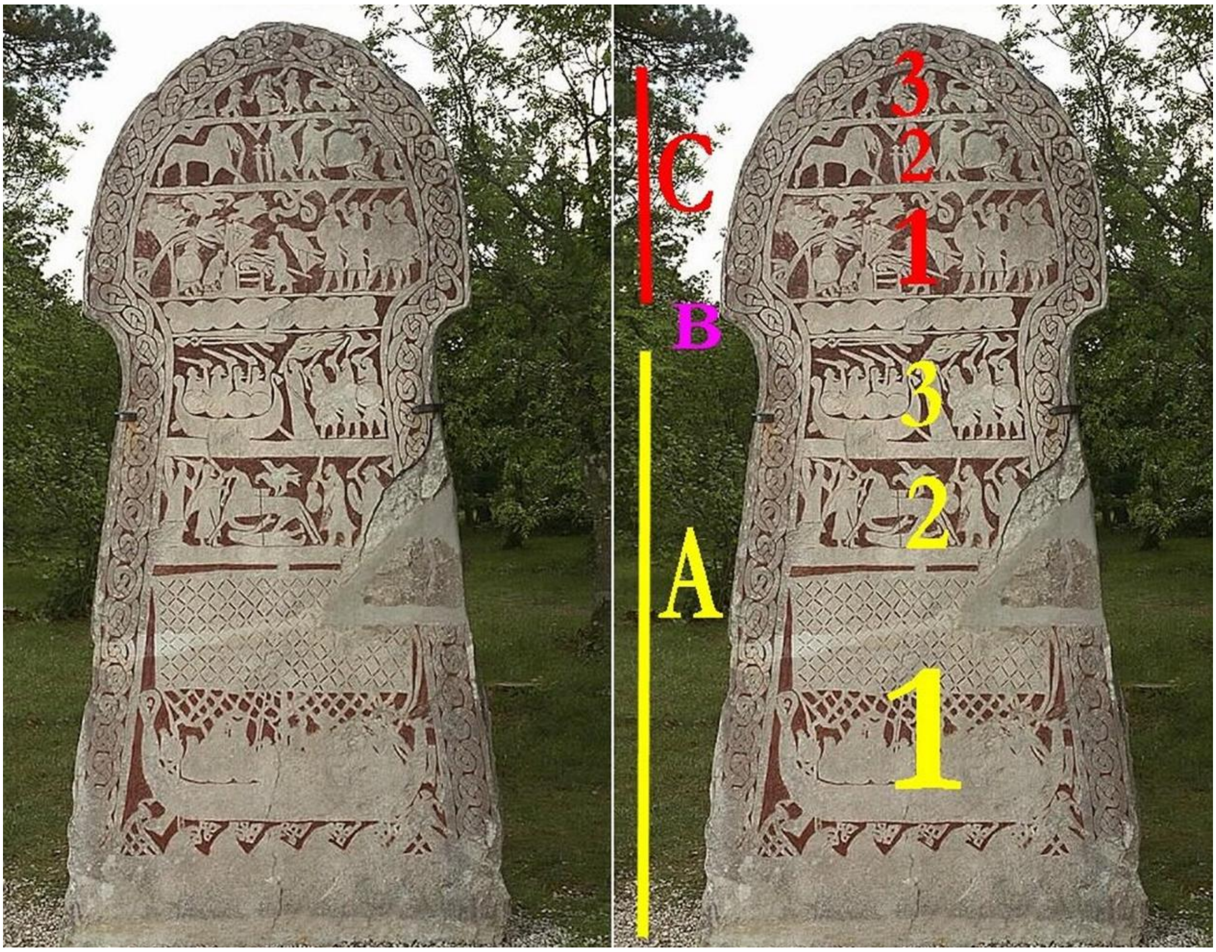
Mais pourquoi Odin sacrifierait-il ? On devine alors un beau matin que cette table est une table de résurrection et qu'Odin accueille le guerrier mort et lui redonne vie. Ainsi, nous sommes dans une scène identique à celle du chaudron de Gundestrup où CuC'hulain trempe les guerriers morts dans le chaudron de résurrection et les renvoie au combat dans son dernier combat. A droite, les guerriers morts, guidés par un aigle, attendent leur tour en file. Nous venons de découvrir à nouveau qu'Odin occupe en milieu nordique la même fonction que CuC'hulain occupe en milieu kelt !

Au ciel, une curieuse forme en poulpe à triple bras : Il s'agit d'un éclair de Thor, et nous voyons que cet éclair dirige, par l'intermédiaire du corbeau d'Odin, une boule de foudre propre à éveiller les morts, sous la forme du « Valknot », qui est la parole d'Odin par laquelle celui-ci redonne vie aux morts. Le Valknot est la parole d'Odin, sans doute véhiculée par l'Eclair de Thor.

C2 est plus difficile à interpréter faute de définition suffisante de l'image. Un homme assis, sans doute le mort, est honoré par un prêtre en tunique et peut-être par une femme (c'est à déterminer). Un curieux objet de symétrie 3, peut être une cassure de la gravure, occupe une place importante devant le mort, mais il peut s'agir d'un objet destiné à honorer, équivalent du *mead* des autres pierres. Les armes sont plantées au sol, le temps des combats est révolu, il faut boire. Le cheval qui a porté le mort est présent, et semble au repos.

C3 Il reste une dernière scène que je ne peux interpréter.

Deux hommes ont sorti les armes et semblent s'en prendre à un tiers personnage qui est peut-être une femme. A moins d'une scène de ménage au Valhalla, qui ne paraît guère probable, cette scène est inexpliquée. Mais on pourrait risquer une hypothèse : Le guerrier saluerait-il Freyja, et aurait-il été admis auprès d'elle au terme de son parcours ? Tout tient à une interprétation de l'objet situé à droite, une forme de poulpe dont je ne saisis pas le sens.



C
B
A
3
2
1
3
2
1

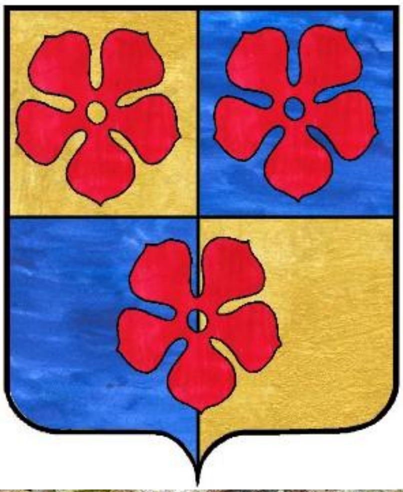


UNE CERISE SUR LE GÂTEAU

Comme un bonheur n'arrive jamais seul, j'ai trouvé dans mes recherches les armes de la famille d'Argouges.

On y voit une superbe Mélusine porteuse de Miroir et Peigne.

Cela ne suffisant pas, on voit sur le blason trois magnifiques étoiles à cinq branches dont deux tournées vers le bas, ce qui montre bien que cette position n'a *aucun* caractère maléfique. Voudrait-on s'en convaincre, qu'on verra sur une autre version du blason trois « fleurs » à cinq pétales dissimulant mal leur origine, tournées vers le bas, mais il faut préciser que la version « vers le haut » existe aussi !





VLTIMA THVLE

On se demande bien sûr depuis quelques milliers d'années où peut bien se situer *l'ultima Thulé* de Pythéas. Ses diverses localisations sont toutes aussi probables les unes que les autres. Une solution au problème pourrait être esquissée si l'on remarque que *Thulé* s'écrit avec un H, écriture complètement atypique du moins en latin sinon en phénicien ?

Or le mot norse qui désigne l'île est de la forme Øy, Ey, Ø, de sorte que l'on pourrait penser que la fin du mot pourrait être une translittération latine du mot norse <île>.

Si c'est le cas, que dire de Thul ?

Il est évident que l'on doit interpréter le TH initial comme la rune thorn, Þ, et que l'on doit avoir un mot norse de la forme þul. Ce mot existe-t-il en norse ? La chance nous souriant, nous trouvons dans Vigfusson le mot <þULR>, un hapax dont le sens exact ne nous est pas connu, mais dont le sens général est celui de « barde ». Il faut donc en conclure que þul-Øy est l'Île aux Bardes, autrement dit une île imaginaire dont on a fait le récit à Pythéas, comme le lieu mythique dont parlent les bardes et où, sans doute, ils résident.

YGGDRASILL, IRMINSUL, LES ARBRES SACRÉS ET LEUR CULTE

Charles dit le Grand, empereur des francs, soucieux d'européïser son royaume, décida de conquérir les Saxons, qui pratiquaient encore le culte des anciens dieux, après avoir pris une raclée chez les Basques.

Il fit brûler l'arbre Irminsul, puis fit exécuter 6500 hommes qui refusaient de se convertir, et déporter 12000 femmes et enfants. Un lieu leur a été plus tard dédié, et l'on ne trouva rien de mieux que de confier la garde de ce mémorial à une église chrétienne. Il est réconfortant de penser que nos ancêtres hyperboréens étaient au moins aussi décidés dans leurs conquêtes que les Francs, ce qui donne lieu à un match à peu près nul.

Nos ancêtres de la Salle des Elus nous attendant toujours, il est temps de redonner vie à leur foi et de l'exhumer de la cendre où le feu mis aux temples l'a enfouie.

La découverte que nous avons faite grâce à l'auteur d'un site Saami, dont les documents se trouvent du reste dans les musées nordiques, nous permet de progresser de beaucoup. Nous avons trouvé la place de Freyja au Valhalla dans les éclairs de chaleur le plus souvent silencieux que l'on voit aux soirs d'été lorsque les récoltes auxquelles elle préside sont proches. Nous conjecturons que sa place est dans le marteau

qui sert à battre le tambour du shaman dans le culte Saami, plus au nord.

De ce fait, un autre problème est en partie résolu. Nous savons qu'au cours des cultes rendus aux dieux, on battait du marteau dans le temple. Mais de quels marteaux s'agissait-il ? Et sur quoi tapait-on ? Donnait-on des coups de maillet en bois sur une poutre, on tronc évidé, de cela, nous ignorons tout. Il paraît bien grâce aux données Saami que le marteau en question n'avait rien à voir avec le marteau de Thor, mais avec le marteau qui sert à battre le tambour, et il est très probable que l'objet battu était un tambour de peau de type shamanique. Il reste à découvrir les traces d'un tel instrument plus au sud, dans les régions norses.

Ces fantastiques images du culte de Thor ramenées par Bernard Picard nous font incroyablement progresser et l'on s'étonne que si peu y fassent référence.

En effet grâce à elles, nous savons désormais à quoi ressemblait le culte de ce dieu et sans doute de quelques autres. Le dieu est représenté par une trogne coupée et montée sur une estrade, entourée de bois ce cervidé, sans doute des rennes en milieu Saami. L'ensemble est dressé sur un tertre, et la vénération se fait allongé ou à genoux, tandis que l'on brûle les offrandes de renne à proximité. On peut aussi se coucher sur des peaux de renne pour révérer.

Quant au dieu, il est donc incarné dans une trogne, un maillet en bois rappelant son identité.

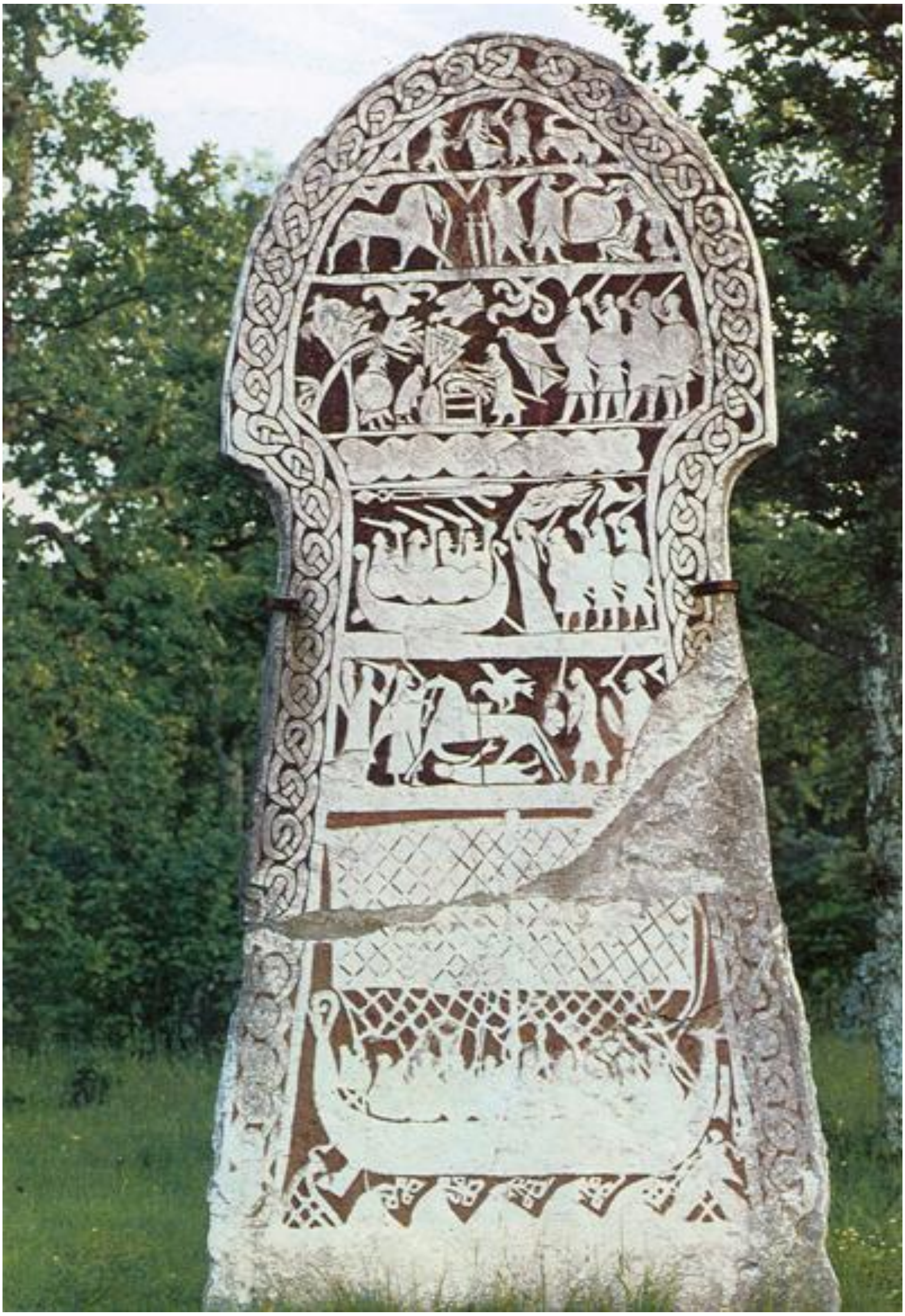
C’est ici le lieu de donner alors la véritable étymologie du mot Irminsul, *irmin Säule* : il s’agit d’une poutre « immense », énorme. Mais on voit par les exemples Saami que cette poutre n’est pas si énorme, et que le mot *irmin* est à prendre au sens moral de *sacré, saint*, comme il en va de la discussion de Kant sur le beau et le sublime. On ne doit donc pas traduire par *poteau immense*, mais par *tronc saint*. Vous trouverez autour du Baïkal ce type de poteau qui est toujours révéré par les populations locales. Incidemment, il existe en milieu chrétien un curieux mot : *Christstollen*, désignant un type de gâteau fabriqué à Noël ; On ne peut qu’être étonné que le mot *Stollen* désigne aussi bien une galerie de mine qu’une poutre d’étayage ; D’où vient cette ambiguïté ? On pourrait bien sûr penser à la croix du Christ, mais en fait, ne s’agirait-il pas plutôt d’un retour sous une forme cachée, de la *Säule* de Thor ?

Nous avons ainsi compris que l’arbre du monde, dont le travail de De Santillana et von Dechend a élucidé le sens comme l’axe des pôles dans un milieu culturel pour lequel la terre est plate, est aussi l’arbre qui maintient la différence des choses parmi les êtres, tenant écartées les mâchoires du loup Fenrir, lequel est enchaîné à cet arbre par –des promesses et rien d’autre. L’arbre Yggdrasill, comme le montre la figure que j’ai trouvée sans que les auteurs de la mise en ligne se soient fatigués à en donner le lieu, n’est rien d’autre qu’un ensemble de liens, sous forme de nœud viking, lesquels ont la propriété d’être « infinis », mais toujours reliés

par le dragon serpent qui cerne le monde et le maintient uni, tandis que les formules runiques sont écrites de sa queue vers sa tête. On voit de plus que les neuf branches d'Yggdrasill servent chacune à un usage bien défini, mais qu'elles ne sont absolument pas réparties comme on le veut aujourd'hui, mais selon une symétrie particulière.

C'est également le cas de la broche d'Irminsul dont nous disposons, mais qui n'a que deux étages. Il est évident que la trouvaille de nouvelles pièces permettrait de faire progresser la question.

On souhaite donc bon courage à Charlemagne d'ici qu'il ait coupé toutes les têtes des Irminsul et des Yggdrasill qui se promènent en milieu norse et teuton, car il n'est pas au bout de ses peines, et je compte bien lui donner un peu de fil à retordre, maintenant que les dieux se son réveillés.



Vous voyez le Valknut aider Oddhin à ressusciter le guerrier mort grâce à l'éclair de Thor et, sans doute, à la parole de Freyja

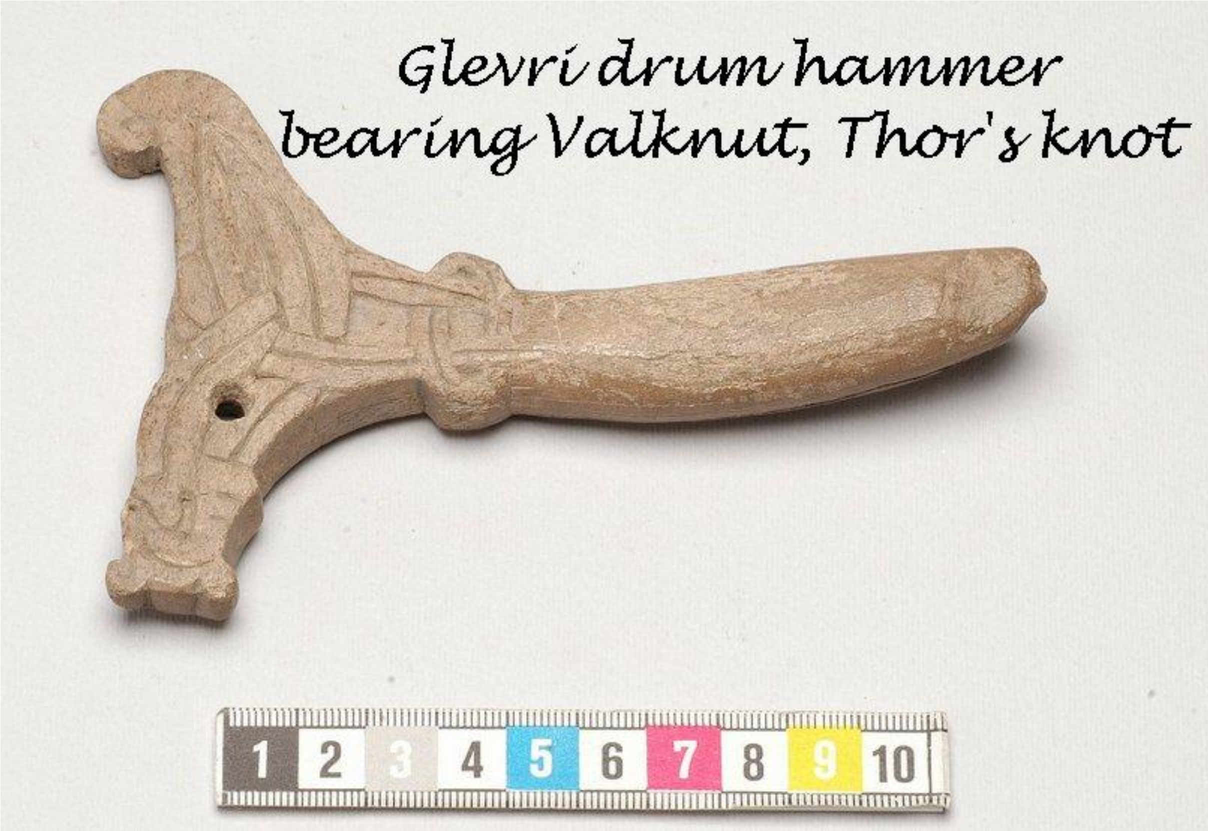


Culte de Thorun en milieu Saami

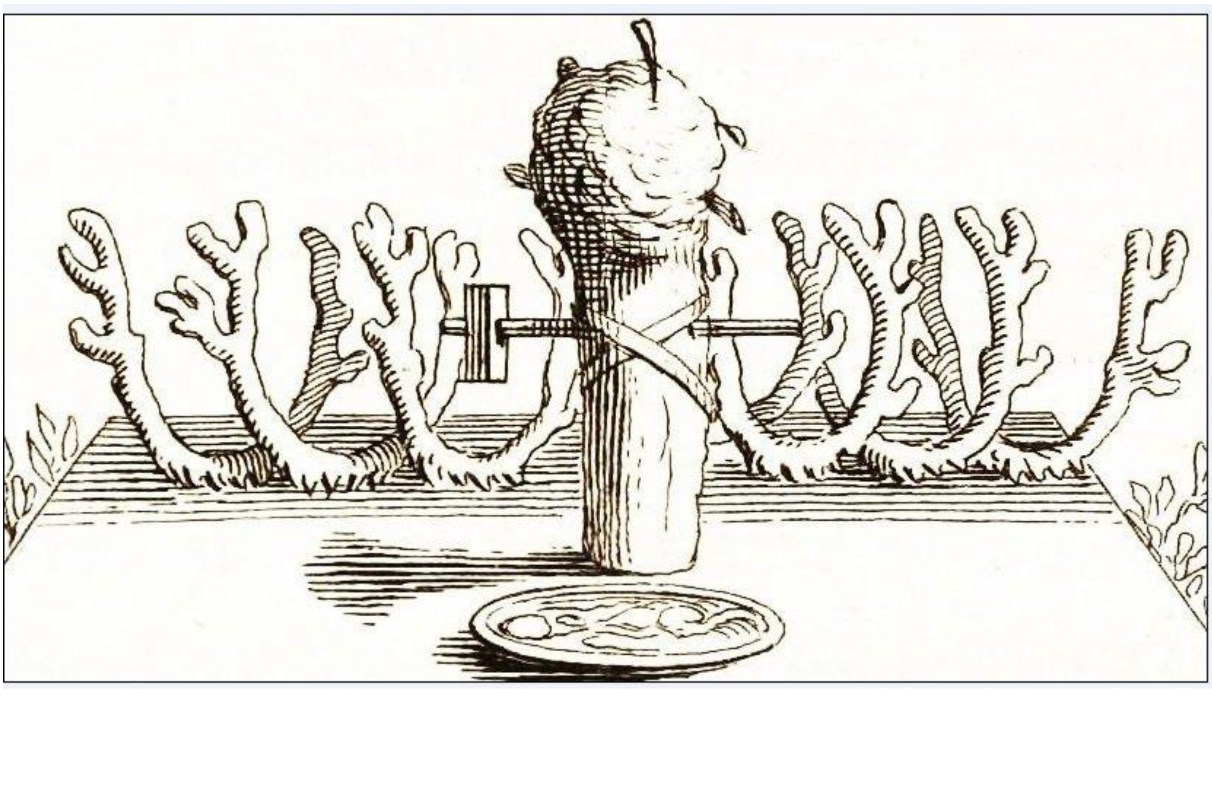




Thorun, les bois de rennes, et le tambour consacré

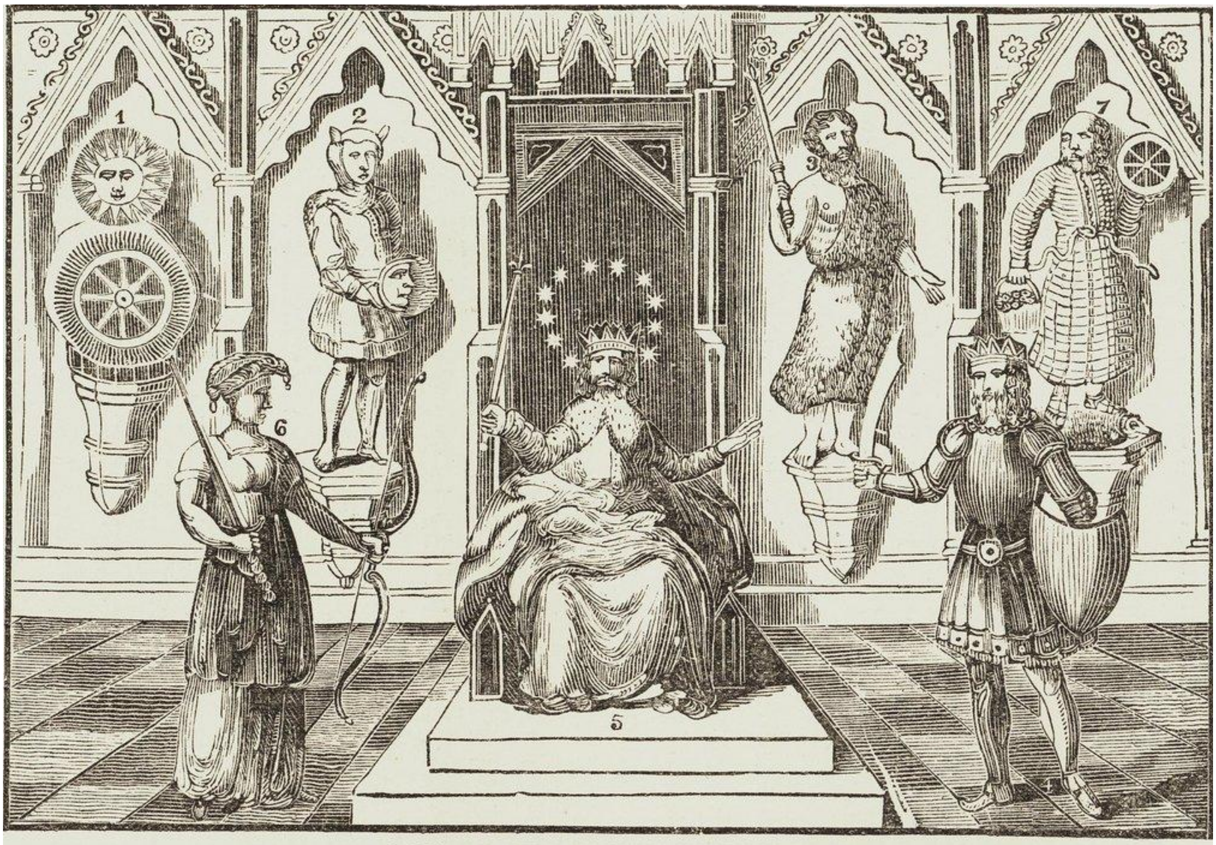


Marteau (hammer) en bois de cervidé pour battre le tambour.
Ce marteau porte le Valknut.





Culte Asatru selon Olaus Magnus



GODS OF OUR SAXON ANCESTORS.

1. Sun-god; 2. Moon-god; 3. God Tiw; 4. Woden; 5. Thor; 6. Goddess Freya; 7. Soetere.



Culte de Thorun en milieu Saami

CEREMONIES

ET

COUTUMES

RELIGIEUSES

DE TOUS LES

PEUPLES DU MONDE

Representées par des Figures dessinées de la main de

BERNARD PICARD:

Avec une Explication Historique, & quelques Dissertations curieuses.

TOME PREMIER,

Qui contient les Ceremonies des Juifs & des Chrétiens Catholiques.

A AMSTERDAM,

Chez J. F. BERNARD,

M. DCCXXIII.



Disque quadriparti solaire dans une magnifique interprétation récente d'un hyperboréen russe





Irminsul



Irminsul ou Yggdrasill. On discerne parfaitement les symétries du symbole



Irminsul





Voladores vikings présumés



Le maypole, résurgence de la coutume de l’arbre sacré, lequel était peut-être associé à une pratique de voladores



Tentative actuelle de redonner vie à Irminsul



Denkmal aux massacrés de Karl der Grosse



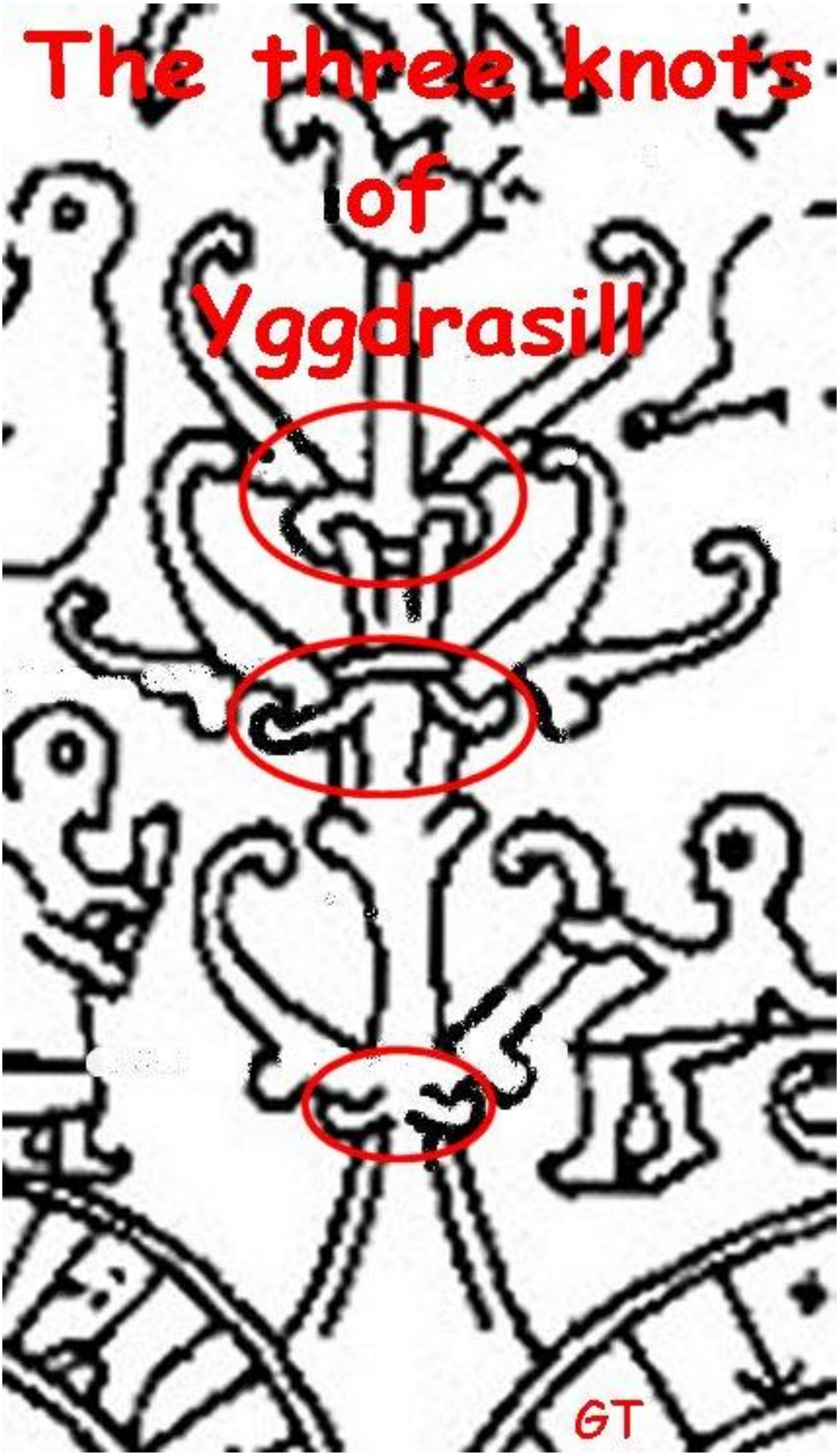
Irminsul dominé par la Croix



Rameau d'Irminsul dans un mariage



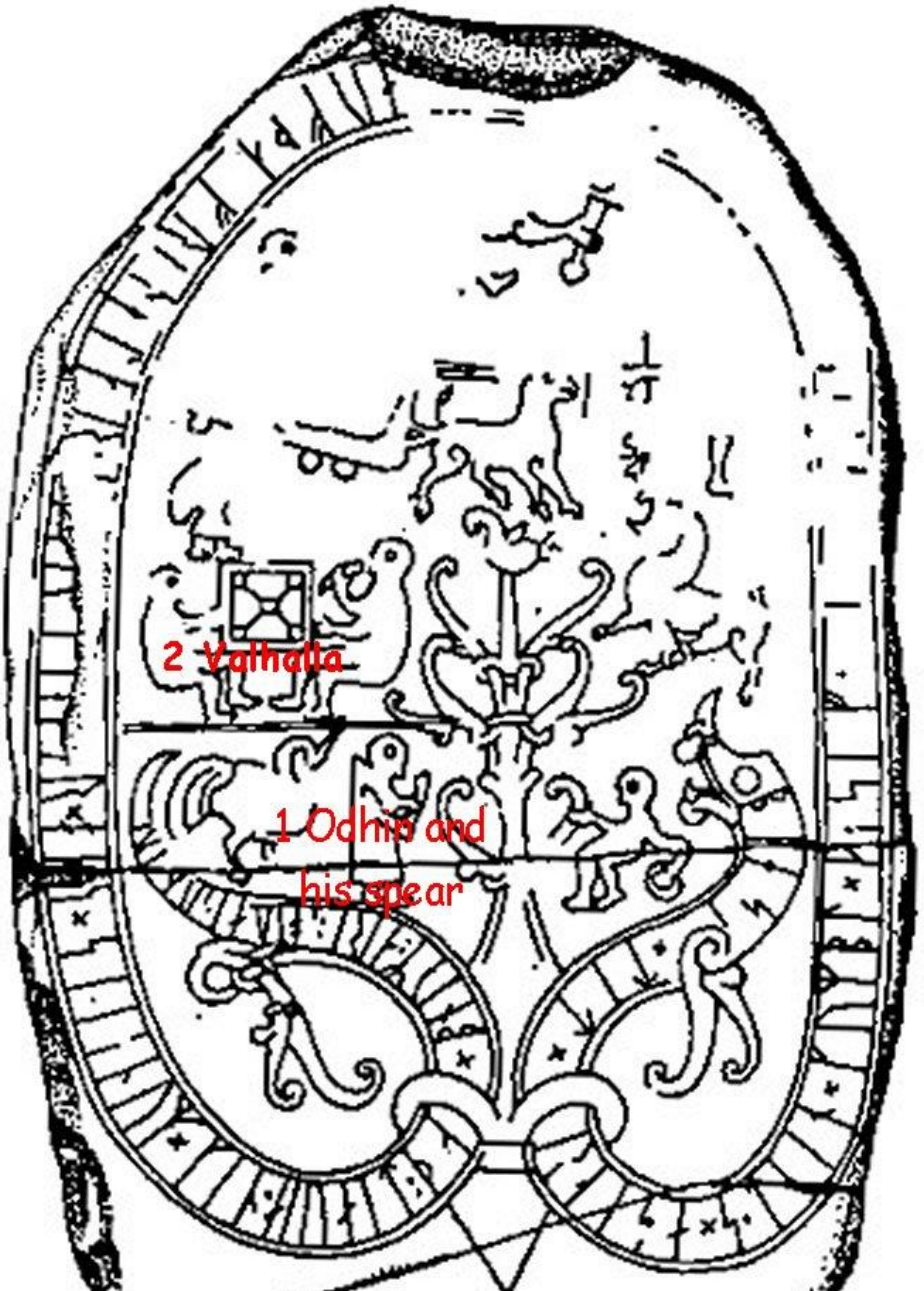
Irminsul


The three knots
of
Yggdrasill
GT


GT
The Norse connection of
Serpent and writing
"Heads and tails"
1
knot

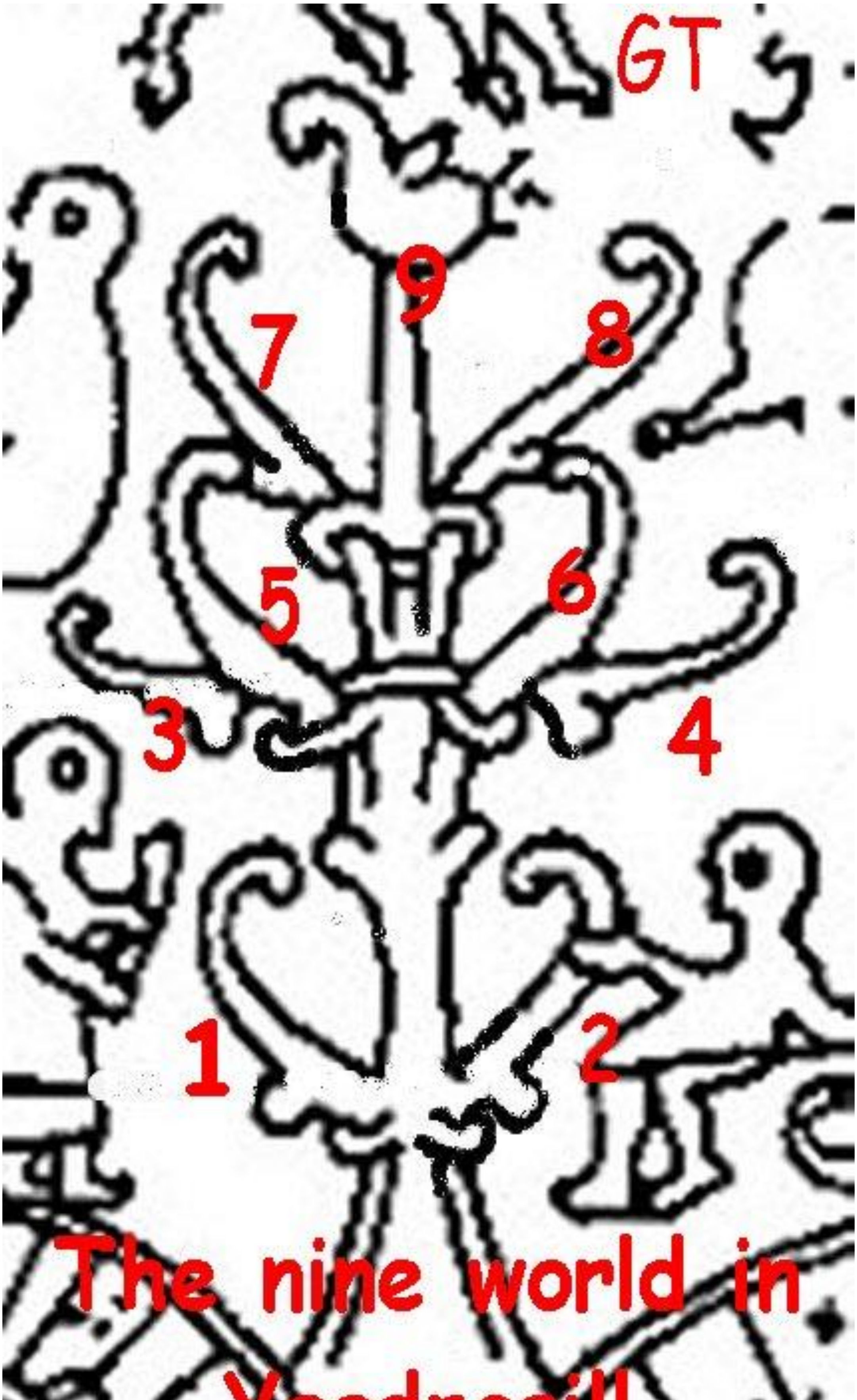


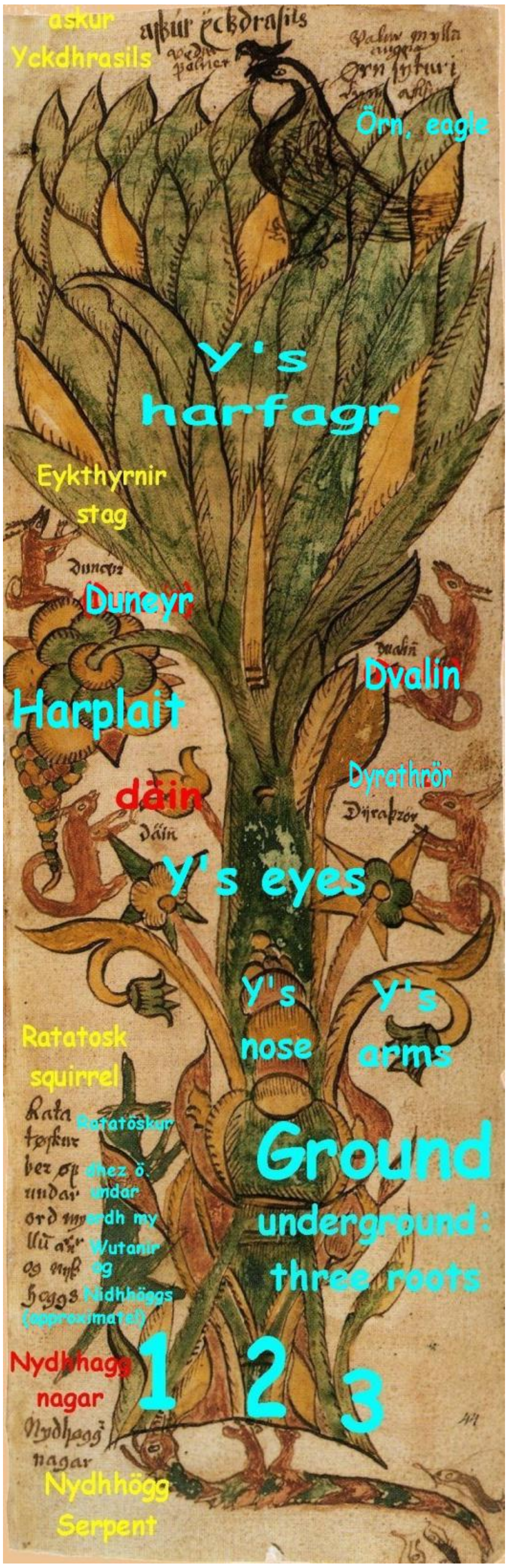



2 Valhalla
1 Odhin and
his spear

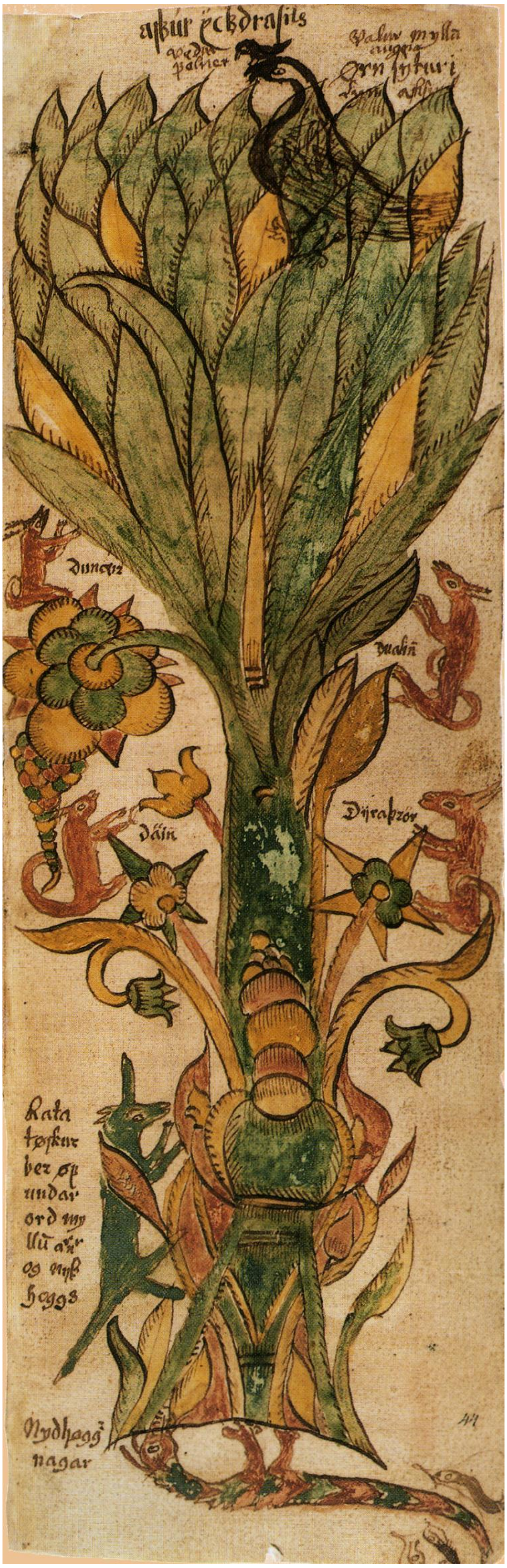


Yggdrasill reconstitué par mes soins

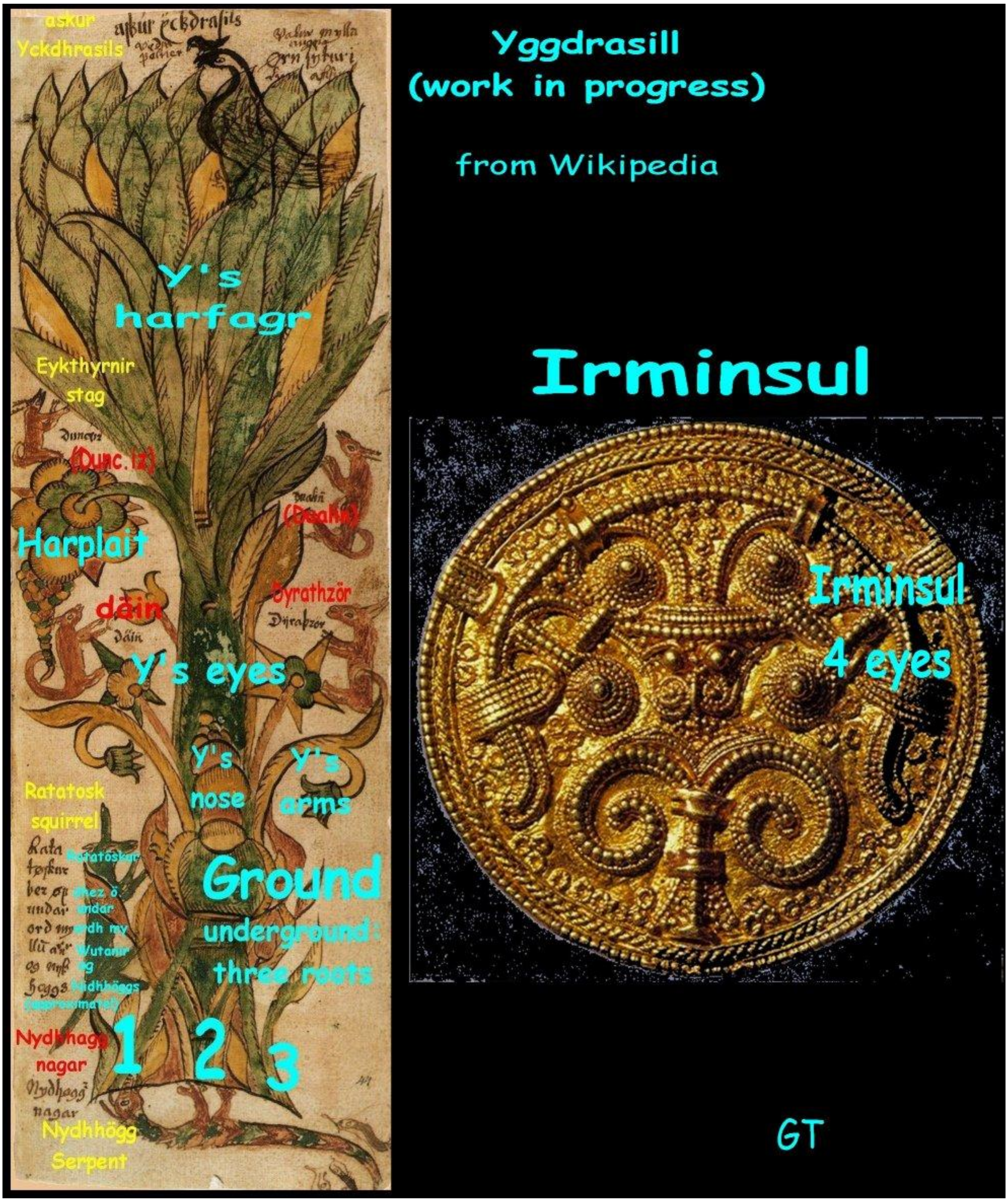

GT
9
7
8
5
6
3
4
1
2
The nine world in
Yggdrasill

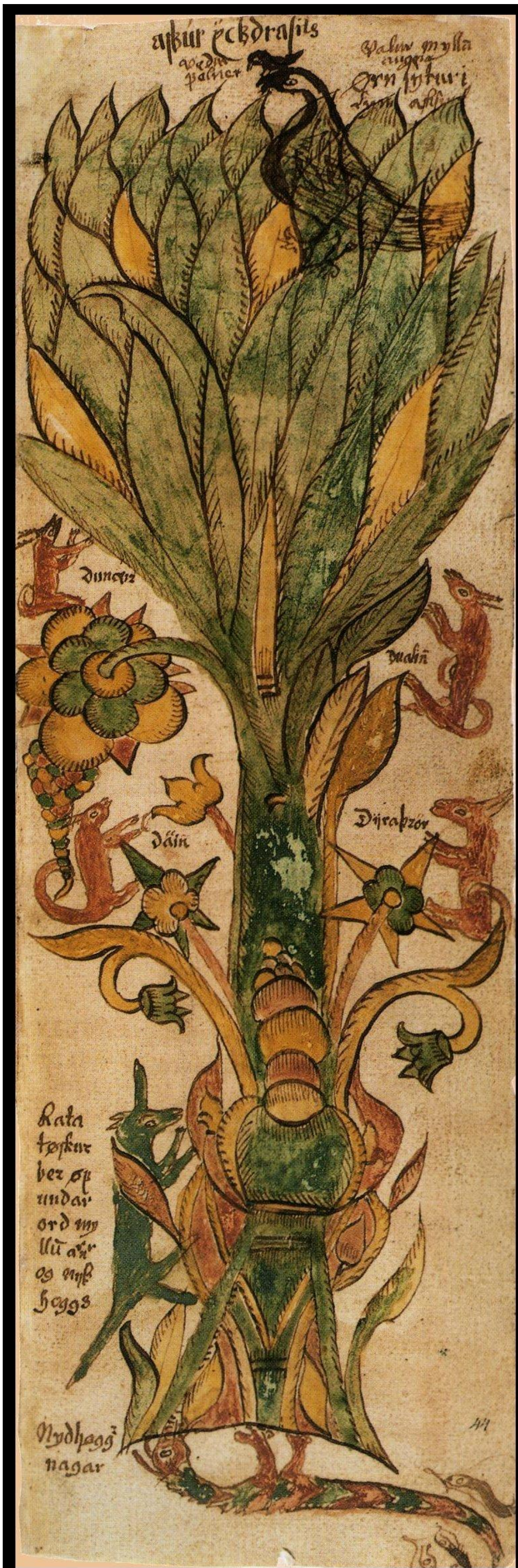


Yggdrasill vu par un auteur islandais du 18ième siècle, qui semble en avoir une connaissance approfondie



Duneyr
Dualin
Dáin
Dyraþrór
Rata
tøskur
ber
undar
ord
Nydhogg
nagar


Yggdrasill
(work in progress)
from Wikipedia
Irminsul
askur
Yckdhrasils
Y's
harfagr
Eykthyrnir
stag
Harplait
däin
Dyrathzör
Y's eyes
Y's
nose
Y's
arms
Ratatosk
squirrel
Ground
underground:
three roots
1
2
3
nagar
Nydhhögg
Serpent
Irminsul
4 eyes
GT




askur
Yckdhrasils
Örn, eagle
Y's
harfagr
Eykthyrnir
stag
Duneyr
Dvalin
Harplait
Dyrathrör
Däin
Y's eyes
Y's
nose
Y's
arms
Ratatosk
squirrel
Ratatöskur
Ground
underground:
three roots
Nydhhagg
nagar
1
2
3
Nydhhögg
Serpent



La plus magnifique reconstitution d'Yggdrasill par un contemporain, six-kings, sur Deviant Art.

Zoomez !!

YULETIDE

Gérôme Taillandier

Je vous aurais bien offert un Karl Larsson en couverture, mais maintenant, il y a du copyright dans l'air…

Ô TANNENBAUM, Ô TANNENBAUM !

Dans « sapin de Noël », il y a deux mots : *sapin* et *noël*. Avant d'en venir à cette coutume, il faut faire un petit flash-back sur Noël.

Dans l'hémisphère nord en région moyenne et nord, le solstice d'hiver est clairement marqué. On a tendance à penser que sa date est au 21-22 décembre, mais c'est faux ! Du fait de la précession des équinoxes, la date de ce moment important pour toutes les espèces vivantes varie, et encore plus lorsqu'on se situe dans le seul vrai calendrier acceptable, le luni-solaire. On fera donc bien de ne pas confondre le solstice d'hiver et sa date grégorienne !

Les humains ont toujours fêté cette date, comme celle de la plus grande angoisse, mais aussi comme celle de la promesse du retour de Sol Invictus. Ce moment est donc celui où les humains fêtent la plus grande proximité au monde des ancêtres, comme l'a vu Mike Parker Pearson, à Stonehenge, bien avant la colonisation indoeuropéenne de l'Europe. Je ne développerai pas plus cela, que j'ai déjà à loisir étudié ailleurs, mais je vous rappelle que cette période est celles des

Douze-Nuits, *Weihnachten*, hors le temps, où les ancêtres peuvent nous rendre visite.

La fête romaine de *Sol Invictus* a alors été remplacée lors de la christianisation, par celle de la *dies natalis*, le jour de la naissance du fils du dieu sauveur, Noël. Il faudrait écrire au moins un livre là-dessus, mais je suis trop paresseux pour le faire…

Maintenant que vous savez ce qu'est Noël, Natale, Christ'mas, qui n'existe pas en milieu protestant, venons-en au sapin !

Quelques remarques générales s'imposent, là aussi, de nombreux livres ont été écrits sur le sujet, mais je ne peux pas tout vous raconter !

L'idée qu'un arbre du monde soutient le ciel et met en liaison le monde des vivants et le monde des dieux, le ciel Ouranos, est universelle. De plus, les racines de l'arbre de vie mettent en lien le Jardin du Milieu, *Midgard*, avec le monde des ancêtres, *die Hölle*, le trou du sous-sol. Ne pensez pas un instant que cela est typiquement indoeuropéen, et renseignez-vous sur le chêne de Mambré, ou sur le cyprès pyramidal, ou sur l'If, en région sémite.

Cela étant acquis, vous êtes prêts à vous embarquer pour le milieu indoeuropéen nord. Dans les régions Norses, le frêne **Yggdrasill**, la jument d'Odin, soutient le monde et tout lui est

attaché ! J'ai montré à partir du travail de Timothy Stephany que cet arbre est en fait la Voie Lactée. Mais bien sûr, personne ne le sait…

Dans les régions Teutonnes (de *Theutha*, le peuple, que l'on retrouve en gaulois dans Touta-tis, le dieu du peuple Kelt), d'autres arbres font mieux l'affaire, le chêne en particulier, comme celui de Dodone pour les Achéens.

En milieu Balte, à Romuva, s'élevait un arbre sacré, un chêne, je crois.

Chez les Teutons, cet arbre s'appelle **Irminsul**, ce qui signifie *irmin*, monstrueux, géant, et *sul, Säule*, la poutre). Ce pauvre débile de Charlemagne s'imagine l'avoir coupé, alors qu'il est porté en collier par les femmes teutonnes. Il s'est donc empressé de « christianiser » le pays, ce qui, pour ce garçon un peu fruste, signifiait couper des têtes, faute d'avoir lu la Bonne Nouvelle. Il en a donc coupé quelques milliers dans un endroit connu, sur lequel on a érigé un mémorial, qui eut l'heur de déplaire à l'occupant, en sorte que l'entretien de ce lieu fut confié plus tard à une église protestante, ce qui est assez comique, mais en Europe, on n'est pas au bout du comique, avec l'Union Européenne !

Puis le temps passa, sans que les arbres sacrés cessassent, mais en silence.

Puis en 1550, un premier poème fut connu sous le nom de *Ô Tannenbaum*, connu en Francie comme *Mon Beau Sapin*. Les

dés étaient jetés : l'Arbre revint, qui n'avait jamais quitté l'Angle-Terre, sous la forme du *May-Pole* et des *Morris Dances*, ainsi que sous la forme du Roi du Désordre, d'ailleurs fêté aussi en Europe. Aujourd'hui en Angleterre, le *maypole* est toujours le lieu initiatique des jeunes filles, même si cela paraît très convenable et victorien, et menacé par les Invasions Barbares et les Francs-Maçons, qui interdisent désormais même les Crèches chrétiennes dans les lieux publics en attendant de les interdire tout simplement sous peine de mort.

N'est-ce pas, Charles le Grand ?

En attendant, l'Arbre est bien présent, et nous l'invitons à la maison au solstice, pour qu'il nous aide à nous souvenir de nos ancêtres.

Mais au juste, *qui* invitons-nous à la maison ? Nous croyons inviter un innocent épicéa, ou un sapin de Nordman ; mais en réalité, nous invitons un *troll* !

Aujourd'hui en pays Norse, les mères grands fabriquent des trolls faits de branches de sapin pour leurs petits enfants, mais ne se rendent pas compte de ce qu'elles font !

Le sapin de Noël est un troll, gentil pour autant qu'on l'honore et le chérit, invité chez nous. Les trolls ne sont pas toujours gentils, ils sont même plutôt teigneux, sous forme d'arbres, de rochers, de montagnes, de tempêtes, de sorte

que ce pauvre « saint » Olaf décida des les retransformer en rochers, ayant sans doute oublié que les rochers sont *déjà* des trolls ! Ce n'est pas le tout de christianiser, il faut aussi réfléchir un peu, de temps en temps…

Bref, l'Arbre se porte bien en tout cas chez moi, où il est présent pour rassembler chez moi tous mes petits morts au pied du sapin, afin que je puisse leur parler et leur promettre de les rejoindre bientôt, une fois débarrassé de l'espèce humaine et de ma peau.

Ô TANNENBAUM ! NOTE COMPLEMENTAIRE

Dans mon article, j'ai malheureusement oublié une note sur les finno-ougriens, les Saamis. Ceux-ci, jusqu'au 18ième siècle, révéraient Thorun, forme locale de Thor, sous la forme d'une trogne montée sur une estrade, et flanquée d'un maillet en bois, symbole du marteau Mjölnir. Cette estrade était entourée de bois de rennes, et le culte était rendu par une assemblée réunie autour de cette estrade, par des chants accompagnés par les tambours chamaniques.

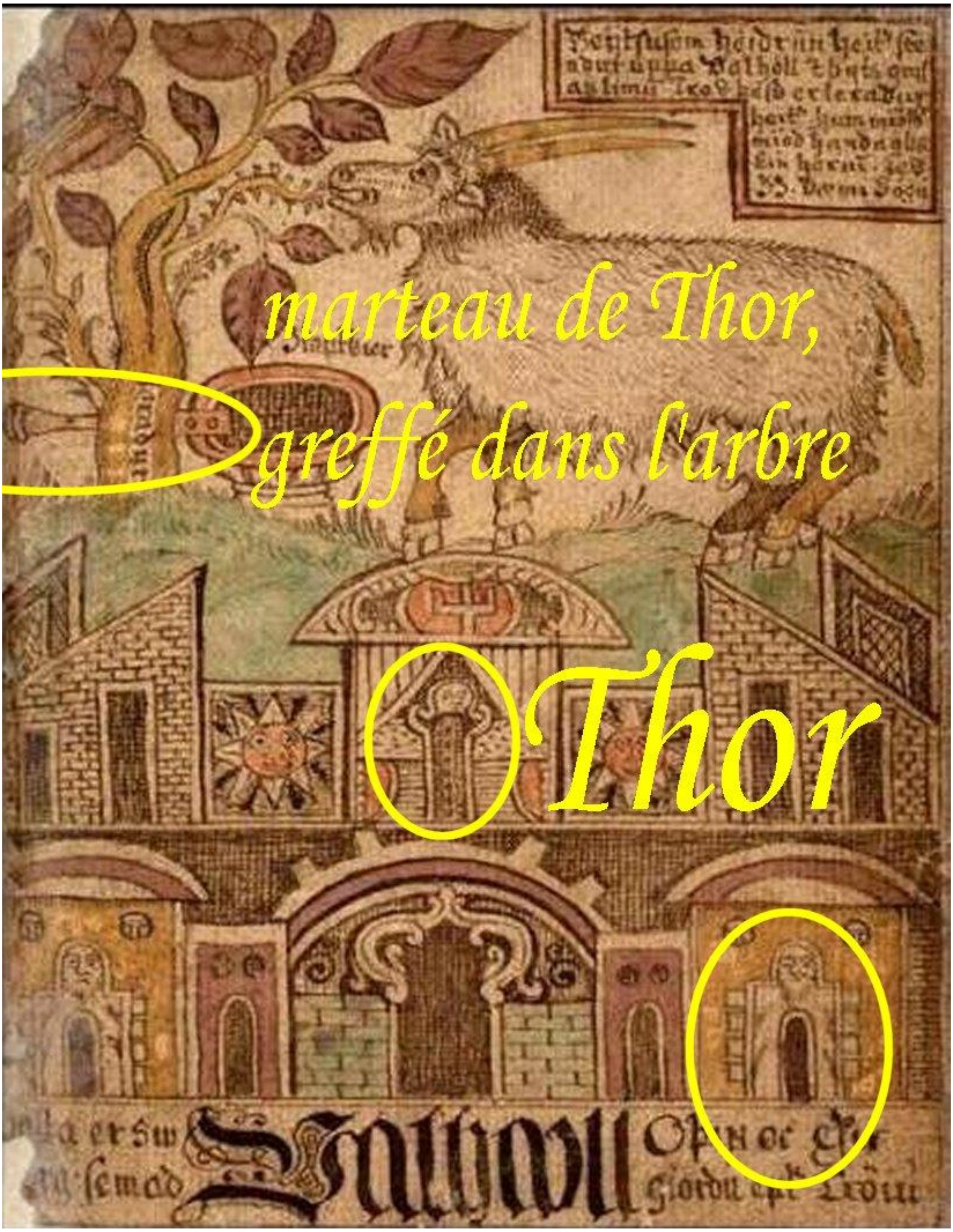
Puis les missionnaires protestants, dans la position réglementaire, vinrent du passé faire table rase, et transformer les Saamis en joyeux chrétiens acculturés et alcooliques, comme ils le font si bien actuellement avec les Inuits, et comme ils le firent aussi avec les Pascuans et les

Islandais, dont ils détruisirent presque totalement la culture en leur faisant adopter le soutien-gorge et la Sainte Trinité.

Honni soit qui mal y pense !

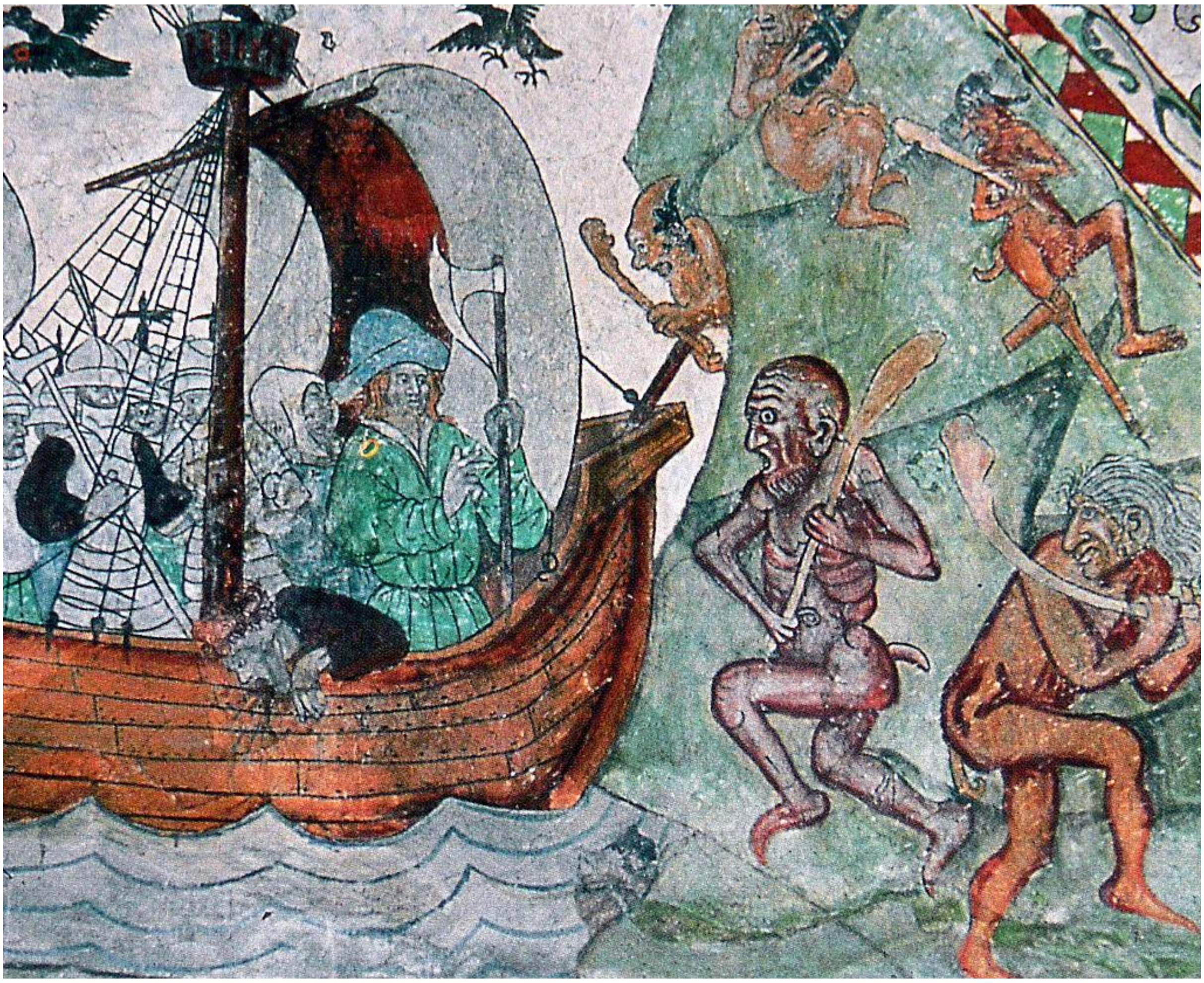


Thorun chez les Saamis, Picard, dont le livre fut condamné au feu en France



Manuscrit islandais du temple des dieux, dont Oddhin et Thor

QUELQUES NOTES FINALES SUR LES TROLLS



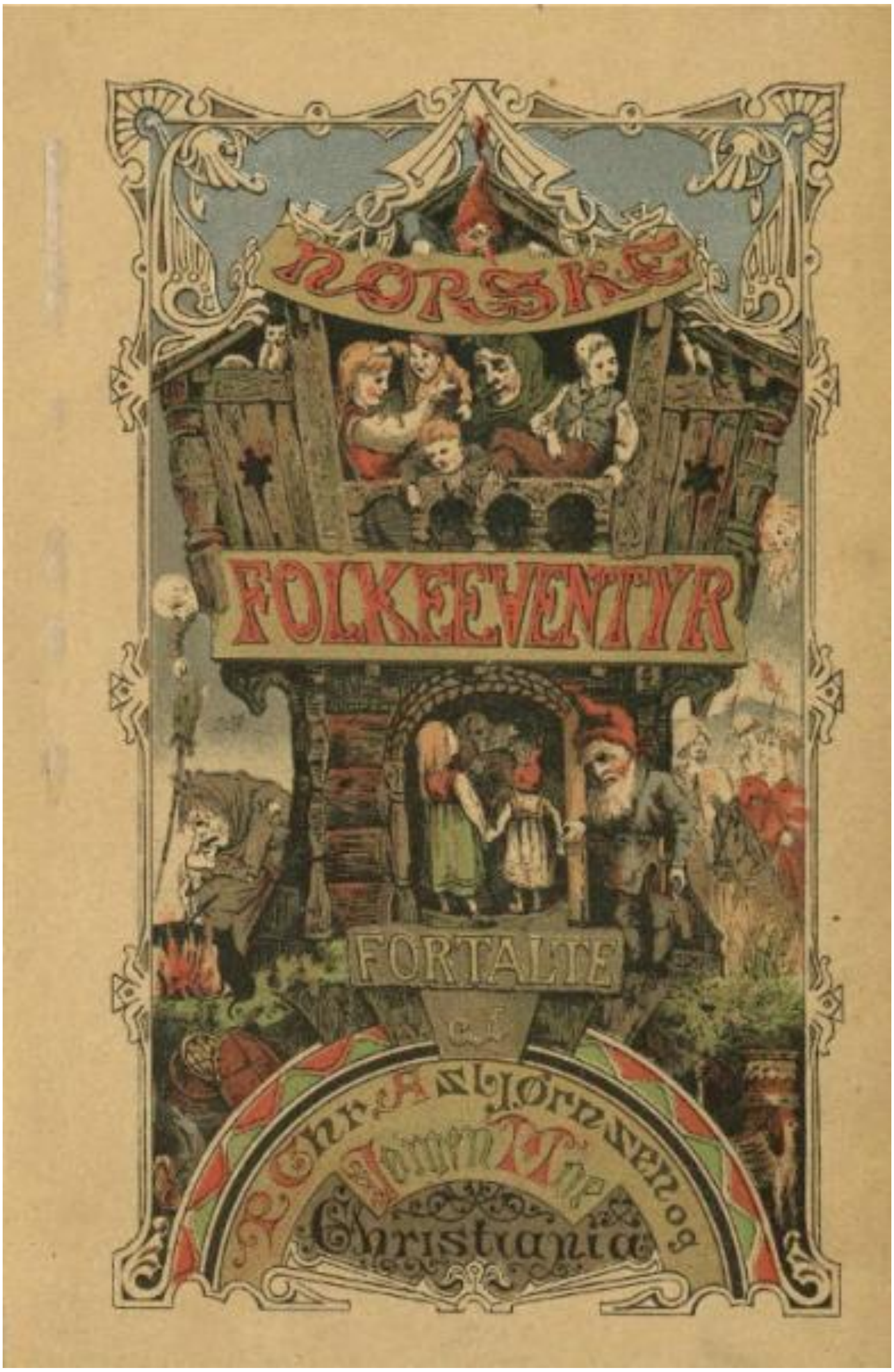
« Saint » Olaf, plus connu comme Olaf le Simplet, ou Junky Olaf, exorcisant une falaise en région Norse, après un excès de champignons locaux. Le LSD n’est PAS bon pour la santé…



Il y a beaucoup de trolls en pays Norse, mais ils sont assez LENTS … Ne les bousculez pas, ils pourraient vous mordre, ou même vous MANGER !



Une sorte spéciale de trolls…



Si vous croyez que les trolls n'existent pas, lisez toujours ça !

JÓL / YULE / GIULI

Gérôme Taillandier

Le calendrier Norse présente une anomalie dont le seul témoignage existant est le texte de Bede le Vénérable sur le *De ratione Temporum*. On sait donc que les Angli avaient un mois double : Giuli, correspondant à peu près à nos décembre-janvier (je ne discuterai pas les questions de précession). Cette étrange anomalie semble ne déranger personne, ou bien je suis mal renseigné ?

Grâce à Vigfusson et Cleasby, article JÓL, nous progressons, ceux-ci citant le seul auteur que cela semble avoir dérangé, Jakob Grimm. Celui-ci rapproche le terme Norse Jól du terme Teuton Yule, et remarque que ce mot désigne un mois de midsummer. Cette remarque est plus tard faite par Weinhold. On a donc affaire à une double anomalie : deux mois ont le même nom, Giuli pour les Angles, mais aussi pour les islandais et les anciens suédois, mais de plus, le même mot est utilisé pour désigner le midsummer en Teuton, il apparaît donc que Yule/Jól désigne une période entourant les SOLSTICES !

Ce mot doit donc avoir affaire avec ce que Bâl Gangâdhar Tilak a déjà remarqué, que ces deux périodes sont les « jours

de chien », Dog's Days, tant en hiver qu'en été, ou plus exactement autour des deux solstices.

IL FAUDRA TROUVER LE LIEN ENTRE LES SOLSTICES, LES DOG'S DAYS ET LE MOT YULE/JOL !!

Nous ne devons pas sur ce point, nous laisser entraîner par nos intuitions.

Mais nous avancerons non sans risque en adoptant l'hypothèse de Grimm, que Jól dérive du mot *Hvel*, désignant la roue, *wheel*.

On peut s'étonner de ce rapprochement, mais il ne faut pas oublier que le mot *roue* a plusieurs sens, et on doit penser que ce mot est ANTÉRIEUR à l'invention de l'instrument roue, et désigne initialement deux choses au moins : un disque solaire, mais aussi une orbe solaire, le parcours du soleil dans le ciel.

Je rappelle une fois de plus que Sól est un mot féminin en pays Norse, et que Sól est une femme dont naissent les autres femmes, comme le montrent clairement les gravures de Tanum. On ne s'étonnera donc pas que, en milieu Kelt gaélique, existent des noms féminins comme *Roue d'argent* : il s'agit de LUNE !! --et non pas de porter une roue de charrette autour du cou !

Je reviendrai à Arianrhod sous peu.

Nous ne sommes en effet qu'à la toute première étape de notre travail, et l'on poursuivra en revenant sur ces disques solaires et lunaires plus tard.

Si Grimm constitue la pierre angulaire de notre travail, il est cependant nécessaire de porter la question plus loin !

Grâce au dictionnaire en ligne de Pokorny sur les racines de l'indoeuropéen, et au site de l'Université du Texas, nous pouvons faire un pas décisif de plus, en soulignant que la racine de *wheel*, *Jól*, est en fait <ke^l->. J'utilise cette écriture approximative car mon clavier ne me permet pas mieux, et je vous prie de vous reporter à la copie de Pokorny que je vous fournis.

Cela ne nous apprendrait pas grand-chose, à moins de lire avec attention le texte de Pokorny, et de passer ensuite à la mise en ligne de U o Texas, ce qui vous apprendra que cette racine signifie au moins trois aspects différents : *(se) tourner*, *disque, cercle*, mais aussi *col*, la région du cou.

Je vous laisse sur votre faim, à moins que vous ne décidiez de vous exciter sur un point :

Le « TORQUE » Kelt se porte autour du cou.

Amusez-vous bien !

YULE, LE CYCLE



Depuis des milliers d'années, et peut-être des dizaines de milliers, le solstice d'hiver marque, pour les humains de l'hémisphère nord, et de plus en plus à mesure que l'on va vers le nord, le moment le plus critique de la vie sociale et symbolique.

D'une part, ce moment est celui de la plus grande angoisse devant le froid, la pluie, le gel, la faim, le sombre, et chaque humain peut se demander si cette période va finir, puisqu'on ne sait pas ce qui la cause.

Mais par ailleurs, il faut une fois de plus se souvenir que les humains usent d'un comput du temps qui est lunisolaire. Or, ce comput est bien sûr inexact, et de quelque manière qu'on s'y prenne, une période, le plus souvent de douze nuits, en région nordique, ce qui n'est pas le cas en Egypte, manque au comput. Tout se passe comme si le temps symbolique et social était en défaut de douze nuits, qui sont hors temps, et sont donc propices à ce que les être hors temps, les ancêtres, viennent entrer en communication avec le vivants. Ces Douze Nuits ont été baptisées de manière apotropéïque les *Weihnachten*, les Nuits Saintes, tant elles inspirent de crainte que l'on ne soit soi-même amené à aller au royaume des ancêtres, qui est aussi celui des morts.

Rendre ses devoirs et ses rites aux morts est donc impératif pour conjurer le pire, mais aussi pour rappeler la place que les vivants qui nous ont quittés, ont eue dans la vie avec

nous, en sorte que des rites destinés à opérer ce lien sont organisés autour de cette date.

Mike Parker Pearson a montré que le site de Stonehenge, et le chemin processionnel qui mène à la rivière Avon, n'a pas pour fonction de célébrer le solstice d'été, comme on s'obstine à le faire croire, mais à mener les humains vers la rivière où, probablement, les cendres des morts ou leur substitut, étaient laissées, ce fleuve étant la rivière qui sépare les vivants et les morts. Cette tradition remonte plusieurs milliers d'années avant la conquête indoeuropéenne de la région, puisque les premières traces rituelles repérées datent de 10 000 BP, du moins à ce jour, comme il en va de la région à menhirs et dolmens de la Bretagne sud, vers Carnac en particulier, mais aussi vers les tumuli d'Irlande et de Bretagne. Je précise que cela cesse d'être vrai avec l'arrivée des indoeuropéens, qui reprendront à leur compte ces tumuli, d'origine spécifique indoeuropéenne, sous le nom de kourganes.

Ce moment peut être considéré comme une « étroiture » de l'être humain, puisqu'il relie deux périodes distinctes de la vie : avant, l'an passé qui est défunt, et ensuite, l'an dont on espère l'arrivée bénéfique, mais entre les deux, ce moment d'angoisse, qui peut être désigné comme un « col », un cou de l'an. C'est là un des sens de la racine indoeuropéenne qui donne le mot Yule, Jól dans les langues indoeuropéennes. Je ne crois pas nécessaire de rappeler que le cou humain est une zone de fragilité extrême du corps humain, et que cela est le

prétexte de toutes sortes d'usages toxiques de cette zone dans les méfaits humains.

Mais par ailleurs, il faut se rendre compte que le col sert aussi à « se tourner », à tourner la tête, du passé vers l'avenir et inversement, et que ce sens dérive aussi du même radical jól, ou plutôt de sa forme ancienne. Ainsi, le Yule est le moment où l'on « tourne », la tête comme la page, de la vie, soit vers la suite, soit vers les ancêtres, dans un moment et une zone de l'être d'une fragilité extrême.

Nous comprenons mieux alors l'anomalie Norse des deux mois baptisés Jól, soit « avant jól », soit « après jól », puisque ces deux mois encadrent et mettent en valeur la période sombre où le soleil est à peu près absent du ciel, voire totalement, si l'on va assez au nord.

Mais nous avons vu que nous avons aussi un autre Yule, à *midsummer*, soit autour du solstice d'été ! Il est clair que sa signification est différente, mais que les processus rituels sont reliés, puisque Bâl Gangâdhar Tilak, que l'on devrait bien lire, a montré que l'an rituel Védique s'arrête à ce deuxième Yule, ou plutôt est compris entre ces deux Yules, qui sont eux-mêmes marqués par la présence du Chien, Sirius, les Jours de Chien, la canicule en été, mais les aboiements du chien rituels sont aussi présents au solstice d'hiver.

Pour l'heure, le lien entre Yule et les Jours du Chien m'échappe, mais mène probablement au nom de Cu Chulain, dont j'ai montré sur le Chaudron de Gundestrup, qu'il est le

maître du royaume des morts, sous la forme peut-être bien, du Chien de Cullan, Cullan, mot gaélique dont j'ignore le sens, est Orion, dont Cu Chulain a pris la place. Nous laisserons ce problème en suspens en attendant des suggestions des lecteurs…

On comprend bien que la célébration de ce Yule d'été a un sens plutôt festif, puisqu'il annonce l'abondance espérée des récoltes, la joie pour les humains de se retrouver au – chômage, et par conséquent, de permettre aux garçons et filles d'avoir un peu de temps libre pour commettre l'irréparable…

Toutefois, ce sens resterait très superficiel, s'il ne s'accompagnait pas de la célébration d'un autre Yule sous-jacent : le *disque* solaire, sens que le mot a aussi. Mais Yule ne dérive pas seulement de *disque*, mais aussi d'*orbe*, de *cycle,* de *siècle*, c'est-à-dire de la célébration du cycle de l'an, dans son aspect festif : le retour éternel des lois de la Nature et de la vie humaine. Ainsi, si Sól est une déesse féminine de la fertilité des femmes en milieu Norse, les femmes descendent de Yule, comme on le voit clairement à Tanum, c'est-à-dire qu'elles sont la fertilité du soleil et du cycle solaire. Ce mot *cycle*, dérive du même radical, c'est bien aussi un Yule, un Hjól, un Hvel, un wheel, une « roue » métaphorique, sans aucun rapport avec une roue de char, mais qui le deviendra quand les indoeuropéens auront inventé la roue, mais surtout quand ils auront oublié le lien entre le *cycle solaire* et la *roue du char solaire*.

Mais ce n’est pas le dernier « cycle » auquel nous avons affaire.

En effet, le dieu Lune, Môn, est masculin, viril. Depuis des millénaires, dans diverses régions du monde, il lutte contre son grand ennemi, le Dragon du Chaos : Lune, en créant les cycles lunaires, donne aux humains le moyen de se repérer dans le Temps. Lisez donc Robert Brown Jr. là-dessus, in The Unicorn !

Contrairement à une idée répandue aujourd’hui chez les petits jeunes qui manquent un peu de culture et qui se laissent embarquer dans des histoires lunaires et wiccanes, Môn est le dieu viril de l’ordre humain et naturel luttant contre les forces du Chaos.

Et nous voici rendus au dernier cycle ! *Arianrhod* signifie en gaélique *Roue d’Argent*, c’est un nom féminin, et le mot *roue* entre souvent dans des noms de femme. On peut s’en étonner et se demander si les Kelts aimaient faire porter une roue de charrette à leur femme comme collier ? Afin de les fidéliser, sans doute ?

En fait, cette roue est un « torque ». On sait que le torque est le signe d’appartenance aux peuples keltes. Mais pourquoi ? Et comment ce « torque » s’appelait-il chez les Kelts ? Il y a longtemps que j’ai trouvé la réponse à la première question, sur le Chaudron de Gundestrup, décidément inépuisable !

Lugh tient en main droite le Torque, qui est en l’occurrence la constellation de la Couronne Boréale, tandis que Lugh lui-même est la constellation du Bouvier, le dieu Cerf qui assiste à sa danse étant la constellation d’Hercule.

Tout cela résulte du travail fondateur de Frederick Graham Millar, que personne ne veut reconnaître…

Ce torque tenu haut par Lugh, est l’affirmation du peuple Kelt et de son symbole d’identité, le torque, mais *quel* torque ? Le torque d’argent, le dieu Môn, la Lune de nos jours. Ainsi, les Kelts sont les enfants du dieu Môn, et ils portent son symbole, le « cycle » du torque la roue, *rhod*, qui n’est pas une roue mais un torque. Ainsi, *Arianrhod* ne signifie pas « Roue d’Argent », mais Torque Lunaire, symbole de l’identité Kelte ; et *rhod* est le nom gaélique du « torque ».

Vous y reconnaissez bien sûr notre Yule de tout à l’heure : le mot *Yule* est à la racine de l’identité des peuples Kelts et indoeuropéens, puisque les Norses adopteront un symbole légèrement différent sous la forme du *Ring*, dans la Völsunga Saga, témoignage tardif, d’un passé de plusieurs milliers d’années en deçà, de l’époque où le mot Hvel, dérivait d’une racine indoeuropéenne que je vous laisse lire dans Pokorny, en raison de sa graphie non reproductible ici.

Nous avons nous aussi, bouclé le cycle de Yule, et nous pouvons attendre le Yule à venir plus tranquillement.



Le dieu Lune Sin, luttant contre le démon du chaos



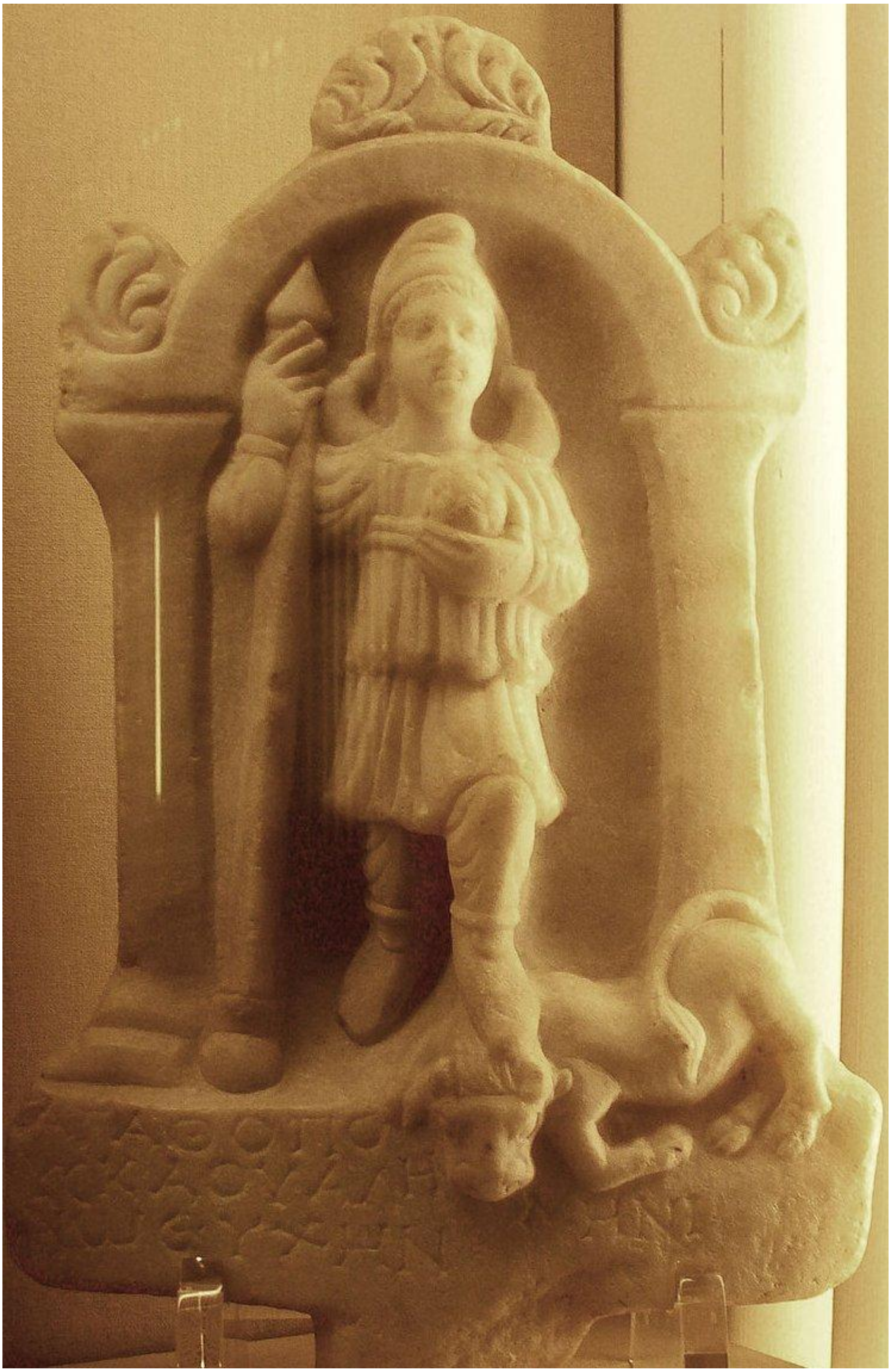
Lunus, Sin, Pleiades, Sirius ?



Dieu Lune Sin



Dieu Lune de Harran, Wikipaedia.



Dieu Lunus



Dieu Lune

with the disc and crescent emblem of the Moon god and a cuneiform inscription was discovered in 1949, and Lloyd argued that this was the location of "Selene's" temple.[29]

The fourth century author of the *Historia Augusta*, in his account of the assassination of Caracalla on his return from the temple of the Moon god outside Harran, was perhaps more precise, however, in calling the Harranian deity Lunus. His comment that

> All the learned, but particularly the inhabitants of Carrhae, hold that those who think that the deity ought to be called Luna, with the name and the sex of a woman, are subject to women and always their slaves; but those who believe that the deity is male never suffer the ambushes of women. Hence the Greeks, and also the Egyptians, although they speak of Luna as a god, in the same way that women are included in "Man," nevertheless in their mysteries, use the name Lunus.[30]

may reflect Harranian recognition of the bisexual nature of the moon. It is possible, however, that such an interpretation reflects a different sensibility altogether.

We must remember that several millennia separate the anonymous author of the hymn to Nanna and our late antique commentators. When Plutarch, for example, says of the Egyptians that they take the moon as the mother of the world and ascribe to it an hermaphroditic nature, since it is impregnated by the sun and becomes pregnant and then by itself sends generated matter in the air and scatters it here and there, we must take into account the Greek author's own religious or philosophical biases.[31] Similarly, when Ephrem, a Syrian Christian contemporary of Ammianus Marcellinus, reports that the second century C.E. Edessan philosopher Bar Daysan "looked at the Sun and the Moon; with the Sun he compared the Father, with the Moon the Mother," this may reflect the influence of astrological doctrine upon Bar Daysan's rather eclectic teachings.[32]

---

[29] S. Llloyd and W. Brice, "Harran," *Anatolian Studies* I (1951), 80.
[30] Historia Augusta, *Caracalla*, VII 3–5

Extrait du livre de Tamara Green

Tamara M. Green

The City of the Moon God

Religious Traditions of Harran

E. J. BRILL

rain.' Tīstar, Tistrya or Tishtrya, is Sirius,[1] who, as the stellar protagonist, co-operates with the Moon in ruling water and regulating that humidity which is necessary to vitality.

'Tīstar was converted into three forms, the form of a man and the form of a horse and the form of a bull; thirty days and nights he was distinguished in brilliance; and in each form he produced rain ten days and nights; as the astrologers say that every constellation has three forms.'[2]

In this very interesting passage we see the Triform Moon reduplicated in a triform Sirius, himself in his glorious light a second moon. His special period of brilliance is that of the lunar course, and like the Moon, he takes the forms of horse and bull.[3]

When we get as late as the formulated systems of 'the astrologers,' each zodiacal constellation has three forms as divided into three decans, and it appears that the extra-zodiacal constellations were also regarded in some way as triform. These are the elaborations of previous simpler observation, and probably originally based upon lunar triformity. Thus Tīstar 'the shining, majestic, the first ten nights unites himself with a body, with the body of a youth

[1] 'Le génie de l'étoile Sirius' (Lenormant, *Les Origines*, 431). Cf. Plutarch: 'Ωρομάζης τὸν οὐρανὸν ἄστροις ἐκόσμησεν· ἕνα δ' ἀστέρα πρὸ πάντων οἷον φύλακα καὶ προόπτην ἐγκατέστησε—τὸν Σείριον (*Peri Is.* xlvii. It is now usual to deny that Plutarch wrote this Tractate; but I see no sufficient reason for the scepticism).

[2] *Bundahis*, vii. 4.

[3] The bovine moon is, of course, not the subject of this Monograph.

Le dieu Lune Triple, extraits de Robert Brown

of fifteen years, a shining one, with bright eyes. The second ten nights, Tîstar unites himself with a body, proceeding along the clear space, with the body of a bull with golden hoofs.[1] The third ten nights Tîstar unites himself with a body, with the body of a horse, a shining, beautiful one, with yellow ears, with a golden housing.'[2] These phases, however, do not really apply to Sirius but to Lunus, and hence their origin.

The three-legged lunar ass is found on coins and elsewhere under the familiar form of the Triquetra,[3] the origin of which appears thus;—[4]



Fig. 1. Fig. 2.

It is familiar on coins of Sicily as the national monetary type, a connexion however which is probably merely based upon the shape of the island—Trinacria or, as the Roman poets sometimes actually call it, Triquetra. But in the case of the Isle of Man no such reason can be admitted as explanatory.[5] Planché remarks;—

[1] Cf. the golden horn of the three-legged ass: the ancient Egyptians called silver 'white-gold.'

[2] *Khordah-Avesta*, xxiv. 6, ap. Spiegel and Bleeck.

[3] Vide sec. III. No. XXII. [4] Vide *G. D. M.* i. 408.

[5] The Rev. Is. Taylor observes, 'Mona and the Isle of Man are

Tîstar, Sirius, aussi Lunus.



Yuletide



Yuletide



Taranis, avec la Roue Solaire d'Helene, que son frère vient arracher à Taranis, dieu du Tonnerre, afin de permettre le retour de la saison claire.

Le Serpent à Tête de Bélier accompagne la saison sombre.

GT

YULETIDE

>YULE>HJÔL>HVEL

>WHEEL, ROTATE, NECK

Documents

Dans la construction de ces documents concernant l'étymologie de **Yuletide**, la première personne que je dois remercier, car sans elle, rien n'aurait été possible, est l'auteur de ce site invraisemblable,

LEXILOGOS,

sur lequel on trouve tout sur tout concernant les langues humaines, en attendant les autres. Si quelqu'un, dans ce pays de nabots empanachés, méritait une Légion d'Honneur, ce serait bien cet homme.

Le second site à remercier est

ARCHIVE.ORG, INTERNET ARCHIVE,

sur lequel on peut trouver à peu près tout en matières d'ouvrages anciens, en quelques clics.

Le troisième est

THE UNIVERSITY OF TEXAS IN AUSTIN,

dont la base de données en ligne sur les racines des langues indoeuropéennes est une merveille.

Et puis, nous n’oublierons pas tous les Ancêtres qui veillent sur nous, Grimm, Bede, Pokorny, Cox, Rendel Harris, Tilak, De Santillana, Von Dechend, Vigfusson et Cleasby, et quelques autres.

HJÓL, n., a contr. form from **hvel**, q.v.; hjól rhymes with stól, Hkr. iii. 238 in a verse at the beginning of the 12th century; [Swed. and Dan. *hjul*] :-- *a wheel,* Sks. 412; vagnar á hjólum, Fms. vi. 145, Stj. 71, 288; vagna-hjól, 287; brjóta í hjóli, *to break on the wheel,* Fms. xi. 372, Skálda 204 (in a verse); á hverfanda hjóli, *on a rolling wheel,* Grett. 97 new Ed. (Hm. 83, hvel); leika á hjólum, *to turn upon wheels,* metaph. of a shifting or sanguine character, hann leikr allr á hjólum: so in the saying, valt er hamingu-hjólið.

hjól-börur, f. pl. *wheel-barrows.*

hjól-nöf, f. *the nave of a wheel,* Lex. Poët.

hjól-vagn, m. *a wheel-cart, cart on wheels,* Fms. vi. 145.

hjól-vakr, adj. *running softly as a wheel,* of a pony.

hjól-viljugr, adj. *easy as a wheel,* of a pony.

Weinhold Deutsche Monatnamen

— 23 —

Norwegisch	Schwedisch	Dänisch (und schonisch)
1. Torre	Thorre, Thorrmånad	Glugmaaned (glugg. glogg.)
2. Gjö	Göja, Göiemånad	Göie (gyja)
		Blidemaaned, Blidel.
3. Krikla, Kvine	Thurrmånad	Tordmaaned, Torm. (Thor)
4. } Voarmoanar	Vårant, Vårmånad	Faaremaaned
5. }	Mai	Mai, Mejmaaned
6. } Sumarmoanar	Midsommar	Skjärsommer, Sommerm.
7. }	Hömånad	Ormemaaned
8. } Haustmoanar	Skortant, Skördem.	Höstmaaned
9. }	Höstmånad	Fiskemaaned
10. } Vinterstid	Slagtmånad, Blotm.	Sädemaaned, Ridm.
11. }	Vintermånad	Slagtemaaned
12. Jolemoane Skammtid	Julmånad	Juulemaaned, Christm.

1

THE "GIULI" ANOMALY.
WE HAVE TO EXPLAIN THAT STRANGENESS IN NORSE CALENDAR

dass der erste Monat von unserm 14. Januar bis 14. Februar reic[h]
Bei den neuisländischen[2] beginnen die Monate den 21. Ta[g]
der erste Monat umfasst hier den 21. Januar bis 21. Febru[ar]
und dann gehn die Abschnitte entsprechend weiter:

Altisländisch.	Neuisländisch.
1. þorri	þorri
2. Gôi	Gôi
3. Einmânađr	Einmânuđur
4. Sâđtîđ. Gaukmânađr	ebenso und Harpa
5. Eggtîđ. Stecktîđ	ebenso und Skerpla
6. Selmânađr. Sôlm.	ebenso
7. Heyannir	ebenso
8. Kornskurđarmânađr. Tvîm.	ebenso
9. Haustmânađr	ebenso und Garđlagsm.
10. Gormânađr	ebenso
11. Frermânađr	ebenso und Ŷlir
12. Hrûtmânađr	ebenso und Mörsugur.

2

3

1. giuli 2. solmônađ 3. hređmônađ 4. eósturmônađ 5. þrimilci 6. ærra lîđa 7. äftera lîđa 8. veódmônađ 9. hâlegmônađ 10. vinterfylleđ 11. blôtmônađ 12. giuli.

Aus den nächsten Jahrhunderten können wir folgende angelsächsische Namen hinzufügen: für 3. hlŷdmônađ, hlŷda; für 6. ſeármônađ, midſumor; für 7. mædmônađ; für 9. hearfestmônađ; 12. wird genauer als ærra jula bezeichnet.[1]

Alle diese Namen sind sächsisch mit Ausname von giuli, das ich trotz allen damit gemachten germanistischen Versuchen für nichts weiter als den römischen Julius halte. Formell führt der got. jiuleis (= juljas) und selbst das angels. giuli darauf, und für das sachliche gibt das kyprische Ἰούλιος (22. Dec. — Jan.) einen Beleg, dass auch sonst jener Name von dem Mitsommer auf den Mitwinter übertragen worden ist.[2]

Bedae Venerabilis De ratione

legunt, vigesimamsextam diem Ægyptii mensis in eadem sententia habent annotatam, quæ absque ulla dubietate in undecimo Calend. April. devenire probatur, juxta quod superius eorum annalem describentes signavimus.

4

CAPUT XV.

DE MENSIBUS ANGLORUM.

Antiqui autem Anglorum populi (neque enim mihi congruum videtur, aliarum gentium annalem observantiam dicere, et meæ reticere) juxta cursum lunæ suos menses computavere: unde et a luna Hebræorum et Græcorum more nomen accipiunt. Si quidem apud eos luna Mona, mensis Monath appellatur. Primusque eorum mensis, quem Latini Januarium vocant, dicitur Giuli. Deinde Februarius, Sol-monath: Martius, Rhed-monath: Aprilis, Eostur-monath: Maius, Thrimylchi: Junius, Lida: Julius similiter Lida: Augustus, Vueod-monath: September, Haleg-monath: October, Vuinter-fylleth: November, Blod-monath: December, Giuli, eodem quo Januarius nomine vocatur. Incipiebant autem annum ab octavo Calendarum Januariarum die, ubi nunc natale Domini celebramus. Et ipsam noctem nunc nobis sacrosanctam, tunc gentili vocabulo Modranicht, id est, matrum noctem appellabant: ob causam ut suspicamur ceremoniarum, quas in ea pervigiles agebant. Et quotiescunque communis esset annus, ternos menses lunares singulis anni temporibus dabant. Cum vero Embolismus, hoc est, XIII mensium lunarium annus occurreret, superfluum mensem æstati apponebant, ita ut tunc tres menses simul Lida nomine vocarentur, et ob id annus ille Thri-lidi cognominabatur, habens IV menses æstatis, ternos ut semper temporum cæterorum. Item principaliter annum totum in duo tempora, hyemis videlicet, et æstatis dispartiebant: sex illos menses quibus longiores noctibus dies sunt æstati tribuendo, sex reli-

GT 2016.10

HVEL, n., later form hjól, q. v.; the vowel was prob. long, qs. hvél, as in the Engl.; for in þd. 6 hvél and hál form a half rhyme; a weak neut. **hvela** occurs, Rb. 1812. 92, MS. 415. 8: [A. S. *hweowol*; Engl. *wheel*; cp. Gr. GREEK] :-- *a wheel*; á hverfanda hveli, *on a turning wheel*, Hm. 83, Grett. 119 A, Fms. i. 104, Sks. 338: of the moon, Alm. 15; á því hveli er snýsk und reið Rögnis, Sdm. 15; mörg hvel ok stór, Bret. 90; hálfu hvela sólarinnar, Rb. 112; með fjórum hvelum, Sks. 421; hann hjó hvel undan skipi sínu, Krók. 59; þar sem hón velti hveli sínu, Al. 23; brjóta í hveli, *to break on the wheel*, Hom. 147: *an orb*, geislanda hvel, *a beaming orb*, *the sun*, Sks. 94; fagra-hvel, *fair wheel*, poët, *the sun*, Alm.; himins hvel, *heaven's orb*, *the sun*, Bragi; hvela sólarinnar, *the sun's disk*, MS. 415. 8; hvel á tungli, Rb. 452: *a circle*, vofit (*woven*) með hvelum ok hringum, Str. 17. COMPDS: **hvel-görr**, part. *circular*, Str. 80. **hvel-vagn**, m. *a wheel wain*, Akv. 28. **hvel-vala**, u, f., poët. *a pebble*, Þd. 6.

JÓL, n. pl., in rhymes, *gólig*, *Jóla*, Ó. H. (in a verse); [A. S. *geôl,* sometimes used of the whole month of December, whereas December is also called *æra geola* = *fore Yule,* and January *æftera geola* = *after Yule;* the plur. in Icel. perhaps refers to this double month. The origin and etymology of the word Yule is much contested, and has been treated at length by Grimm (Gesch. der Deutschen Sprache), who tries to make out a relation between the Lat. *J&u-long;lus* or *J&u-long;lius* and the Teut. *Yule,* the one being a midsummer month, the other a midwinter month; like former etymologists, he also derives the word from hjól, *a wheel,* as referring to the sun's wheeling round at midwinter and midsummer time. The resemblance of the words is striking, as also the old northern celebration of the midsummer feast Jónsvaka (see below), which was in fact a kind of midsummer Yule.]

B. *Yule,* a great feast in the heathen time, afterwards applied to *Christmas* (as still in North. E.) In Icel. popular usage Yule-eve is a kind of landmark by which the year is reckoned, so that a man is as many years old as he has passed Yule nights, hafa lifað (so and so) margar Jóla-nætr; for the year counts from Yule night, whence the phrase, vera illa or vel á ár kominn, *to become well* or *ill in the year;* thus a person born shortly before Yule is 'illa á ár kominn,' for at next Yule he will be reckoned one year old, whereas one born just after it is 'vel á ár kominn.' The heathen Yule lasted thirteen days, whence are derived the names Þrettándi, *the thirteenth* = *Epiphany,* i.e. the 6th of January, as also the Engl. 'Twelfth-night;' it is however probable that the heathen feast was held a little later than the Christian (see hökunótt). The heathen Yule was a great merry-making, and tales of ghosts, ogres, and satyrs were attached to it, esp. the Jóla-sveinar or *'Yule-lads,'* a kind of goblins or monster satyrs, thirteen in number, one to each day of the feast, sons of the kidnapping hag Grýla (q.v.), whose names were used to frighten children with, see Ísl. Þjóðs. i. 219, 220. As the night lengthens and the day shortens, the ghosts gain strength, and reach their highest at Yule time, see Grett. ch. 34-37, 67-70, Eb. ch. 34, Flóam. S. ch. 22. The day next before Yule is called atfanga-dagr (q.v.) Jóla, when stores were provided and fresh ale brewed, Jóla-öl. Passages in the Sagas referring to Yule are numerous, e.g. Hervar. S. ch. 4, Hálfd. S. Svarta ch. 8, Har. S. Hárf. ch. 16 (in a verse), Hák. S. Góða ch. 12, 15, 19, Ó. H. ch. 151, Eb. ch. 31, Landn. 3. ch. 15 (in the Hb.), Bjarn. 51 sqq., Sturl. iii. 127. As for Yule *games* cp. the Norse and Danish *Jule-buk, Jola-geit* (Ivar Aasen) = *a Yule goat,* Dan. *Jule-leg* = *a Yule game.* **II**. in poetry *a feast* (generally); hugins jól, *a raven's feast,* Fms. vi. 255 (in a verse), cp. Bjarn. 36. COMPDS: **Jóla-aptan**, m. *Yule-eve,* Landn. 215, Fms. vii. 183, ix. 480, xi. 15. **Jóla-bál**, n. *a 'Yule-bale,' Yule-fire, a bright blazing fire,* Skýr. 265. **Jóla-boð**, n. *a Yule banquet,* Eg. 516, Fms. ii. 39, Hkr. ii. 70. **Jóla-bók**, f. *a Yule book, lessons for Christmas Day,* Am. 30, Pm. 14. **Jóla-dagr**, m. *a Yule day* (first, second, etc.), K. Þ. K., Nj. 165, 270, Rb. 44, 436. **Jóla-drykkja**, u, f. *Yule drinking,* Landn. 216, Fbr. 138, Bjarn. 51, Fms. vii. 274. **Jóla-fasta**, u, f. *Yule-fast, the preparation for Christmas* = *Advent,* K. Þ. K., Rb., Eb. 272. **Jóla-friðr**, m. *Yule-peace, sanctity,* Sturl. iii. 127. **Jólaföstu-bók**, f. *lessons for Advent,* Pm. 79. **Jólaföstu-tíð**, f. (-**tími**, a, m.), *Advent time,* K. Á. 188. **Jóla-gjöf**, f. *a Yule gift, Christmas box,* Eg. 516, Hkr. ii. 70: *a tax paid to the king,* N. G. L. i. 58, Fms. vii. 1, x. 410. **Jóla-grið**, n. pl. = Jólafriðr. **Jóla-hald**, n. *a keeping of Yule,* Fms. i. 31. **Jóla-helgi**, f. *Yule holiday,* K. Þ. K. **Jóla-höll**, f. *a hall where Yule is held,* Fms. ix. 372. **Jóla-kveld**, n. *Yule-eve,* Fms. i. 76, iv. 82, vii. 161. **Jóla-les**, n. *a Yule lesson,* Pm. 31. **Jóla-morgin**, m. *Yule morning,* Fs. 143. **Jóla-nótt**, f., see above, Fms. i. 31, x. 296, K. Þ. K. 126. **Jóla-skrá**, f. *a Yule scroll,* see Ísl. Þjóðs. ii. 561, a kind of almanack with weather prophecies. **Jóla-sveinar**, m. pl., see above. **Jóla-tíð**, f. *Yule-tide,* N. G. L. i. 350: in plur., **Jóla-tíðir**, *Christmas service,* Fms. ii. 37. **Jólatíða-bók**, f. *lessons for Christmas,* Am. 72. **Jóla-tungl**, n. *the Yule moon.* **Jóla-veizla**, u, f. *a Yule banquet,* Fms. i. 31, x. 178. **Jóla-vist**, f. *holding, staying the Yule,* Eb. 236, Hkr. i. 72, Fms. ix. 290, x. 410, Sturl. i. 216. **Jóla-öl**, n. *Yule ale,* Eb. 274.

Jólfuðr, m. a name of Odin, Edda; as also **Jólfr**, a pr. name, Fas. ii.

Vigfusson & Cleasby

Pokorny

Language Index

Semantic Index

Address   Map

Linguistics Research Center
University of Texas at Austin
PCL 5.556
Mailcode S5490
Austin, Texas 78712
512-471-4566

Linguistics Research Center Social Media

Show 10 entries   Search: hj

Old Icelandic reflex index

Reflex	Etyma
œgishjālmr	agh-
hjala	6. kel-
hjalmr	4. Ḱel-
hjarni	1. Ḱer-
hjarsi	1. Ḱer-
hjarta	Ḱered-
hjól	1. kʷel-
hjörtr	1. Ḱer-
hrein-hjartaðr	Ḱered- , 4. (s)ker-

Jûl/yule (Grimm hypothesis)

Showing 1 to 9 of 9 entries (filtered from 744 total entries)   First Previous 1 Next Last

The University of Texas at Austin
College of Liberal Arts

Make a Gift to UT

mit tönendem Auslaut aksl. *kažǫ, kazati* ‚zeigen, mahnen', *u-kazъ* ‚ἀπόδειξις' (auch *kaznь* ‚δόγμα, Anordnung'), wohl idg. **k̑ᵘeĝ-* neben **k̑ᵘek̑-*? WP. I 510 f., Schwyzer Gr. Gr. I 326, 519.

1. **kᵘel-, kᵘelə-** ‚drehen, sich drehen, sich herumbewegen, fürsorglich um jemanden herum sein, wohnen' u. dgl.; **kᵘelo-, kᵘolo-** ‚Drehung, Rad', **kᵘol-so-** ‚Hals' (lat. ir. germ.), **kᵘekᵘlo-, kᵘokᵘlo-** (?) ‚Rad'.

Ai. *cárati, calati* ‚bewegt sich, wandert, weidet, treibt' usw. (schwere Basis in *cáritum, caritá-, cīrṇá-*; *carítra-* n. ‚Fuß, Bein', *carcūryámāṇa-, cūrtí-*, auch wohl *tuvi-kūrmí-* ‚tatkräftig'), dehnstufig *cára-* m. ‚Gang', usw.; av. *čaraiti* ‚versatur, obliegt einer Tätigkeit' usw., *čarāna-* ‚Feld', apers. *parikarā* ‚pflege! cole!';

s-Erweiterung in ai. *karṣū-* f. ‚Furche', *kárṣati, kṛṣáti* ‚drehen, wenden, pflügen', av. *karša-* m. n. ‚Furche', *karšaiti* ‚Furchen ziehen';

gr. πέλω, πέλομαι ‚bin in Bewegung' (π Äolismus), Aor. ἔπλετο, Partiz. περιπλόμενος ‚umzingelnd (eine Stadt); sich herumdrehend, den Kreislauf vollendend (ἐνιαυτός)', mit außeräol. τε- = **kᵘe-*: περιτελλόμενος in ders. Bed. (τέλλω ‚vollende' Pind.), hom. τελέθω ‚bin, werde', kret. τέλομαι ‚ἔσομαι', kypr. τενται ‚er wird sein', auch τέλος n. ‚Ende', eigentl. ‚Wende' (τελέω ‚vollende', τέλειος, τέλεος aus *τελεσ-ϝο-ς ‚fertig, vollendet, reif, erwachsen', τελευτή ‚Vollendung, Beendigung, Ende'), wozu τέλσον (*τελσϝον, vgl. oben ai. *karṣū-*) ‚Grenzfurche', d. i. ‚Wendestelle des Pfluges auf dem Acker'; πόλος ‚Achse (Drehpunkt); umgepflügtes (umgewendetes) Land', πολέω ‚bewege mich herum, verweile', ἀμφίπολος ‚Dienerin (Hom.), Diener' = lat. *anculus* ‚Diener, Knecht', αἰπόλος ‚Ziegenhirt', θεοπολέω ‚bin Priester' (daneben θεη-κόλος ‚Priester'); mit κ in βουκόλος ‚Rinderhirt' = mir. *búachaill*, cymr. *bugail* ‚Hirt' aus **kᵘol(i)os* mit Entlabialisierung nach *u*; πολεύω ‚bewege mich herum' (γῆν ‚pflüge um'), ion. att. ἐπιπολῆς ‚auf der Oberfläche', ἐμπολή ‚Handelsware'; πωλέομαι ‚bewege mich an einem Orte herum, komme häufig hin'; πάλιν ‚zurück' (Akk. eines *πάλις ‚Wendung'); κύκλος s. unten; die gr. π-Formen enthalten wohl z. T. idg. *pel-* s. unten;

alb. *sjel* ‚drehe um, wende, bringe' (**kᵘel-*); daneben *kjel* ‚bringe, trage' (**kᵘolei̯ō*), *a-sul* ‚Winterweide', eigentl. ‚Zutrift', *për-kul* ‚biege, krümme' (**kᵘel-n-*), *kulp, kulpër* ‚Waldrebe' (**kᵘl̥-bh-*);

lat. *colō, -ere* ‚bebaue, bewohne; pflege; ehre' (**kᵘelō*); *colōnus* ‚Landwirt, Bauer', *incolere* ‚bewohnen', *incola* ‚Einwohner', *inquilīnus* ‚Insasse', *Esquiliae* ‚Außensiedlungen'; über *anculus* s. oben;

colus, -ūs f. m. oder *-ī* f. ‚Spinnrocken' (**kᵘelos* ‚Spindel'), *collus, -ī* m. (alat.), *collum, -ī* n. ‚Hals, Bergjoch' (**kᵘol-so-*, got. *hals*);

air. *cul* ‚Wagen' (Dual. **kᵘolō*); mir. *coll* ‚Haupt' =

got. aisl. asächs. *hals* m., ags. *heals*, nhd. ‚*Hals*'; aisl. *hvel* n., Rad' = apr. *kelan* ‚Rad', lett. f. Pl. *du-celes* ‚zweirädriger Wagen';

aksl. *kolo* n., Gen. *kolese* ‚Rad', Pl. *kola* ‚Wagen' (Mischung von **kᵘolo-* m. und **kᵘeles-* n.);

bsl. **kelia-* ‚Knie' in lit. *kelỹs*, ostlit. *kẽlias* ‚Knie', lett. *celis* ds.; lit. *kelẽnas* m. ‚Knie', ablaut. aksl. *kolěno* n. ‚Knie, Stamm, Geschlecht', vielleicht weiter zu slav. **čelnъ* m., sloven. *člện* ‚Gelenk, Glied', klr. *čelén* ‚Glied';

toch. A *källāš* ‚bringt', Prät. *śёl*, Pl. *kalar* (Pedersen Tochar. 183).

kᵘekᵘlo-, kᵘokᵘlo- (?) ‚Rad' in:

ai. *cakrá-* m. n. (Akzent sekundär) ‚Wagenrad, Scheibe, Kreis', av. *čaxra-* m. ‚Rad', gr. κύκλος ‚Kreis', Pl. κύκλοι und κύκλα ‚Räder', aisl. *hjōl, hvēl* (**kᵘékᵘl̥on-*, germ. **hwéh(w)ula-*) n., ags. *hwēol* (engl. *wheel*), daneben *hweowol, hweogol* (germ. **hweg(w)ulá-*), mnd. *wēl* ‚Rad'; auch fries. *fial* ist wohl eine Dissimil.-Form für **hwewla-*; vgl. auch phryg. κίκλην ‚der große Bär' (‚Wagen'), lit. *kãklas*, lett. *kakls* ‚Hals' als ‚Dreher'; toch. A *kukäl*, B *kokale* ‚Wagen'.

Dehnstufig vielleicht (als ‚gedreht, rund') aisl. *hvāll* und *hōll* m. (letzteres aus dem Dat. Pl. *hōlum* aus *hvālum*) ‚rundlicher Hügel'.

WP. I 514 f., WH. I 45, 245 ff., 250, 846, Trautmann 125.

2. **kᵘel-** ‚fern (örtlich und zeitlich)' in:

ai. *caramá-* ‚der letzte, äußerste', *cirás* ‚lang (zeitlich)', gr. τῆλε, äol. πήλυι ‚fern, weit' (τηλό-θεν, -θι, -σε), πάλαι ‚längst' (παλαιός ‚alt', παλαίτερος, -τατος), cymr. corn. bret. *pell* ‚fern' (**kᵘel-s-o-*?), cymr. *pellaf* ‚der äußerste'.

WP. I 517.

3. **kᵘel-** ‚Schwarm, Schar, Sippe'?

Ai. *kúla-m* n. ‚Herde, Menge; Geschlecht'; *kṛṣṭí-* f. ‚Leute, Menschen'; gr. τέλος n. ‚Schar';

aksl. *čeljadь* f. ‚Gesinde', Kollektiv zu dem in *člověkъ* ‚Mensch' vorliegenden *čelo-*.

WP. I 517, Berneker 141 f., Meillet BSL. 22, 18 f., Kuiper Proto-Munda 55.

kᵘem- ‚schlürfen, schlucken'.

Ai. *cámati* und *camati* ‚schlürft', Partiz. *ācānta-*, *camasá-* m. ‚Trinkschale, Becher', *camū́-* m. ‚Schüssel'; npers. *čam* ‚das Essen', *čamīdan* ‚trinken', osset. *cumun* ‚schlürfen';

arm. *k̄im-k̄* Pl. ‚faux, guttur' (**kᵘēmā-*); mit Ablautstufe *ō*: npers. *kām* ‚Gaumen', afghan. *kūmai* ds.; zweifelhaft ist gr. ἔτεμεν· ἤμελγεν und τέμνοντα [wohl τέμοντα]· ἀμέλγοντα Hes., wobei ἀμέλγειν in der spätern Bed. ‚Flüssiges aussaugen, auspressen' zu fassen wäre;

AHD	=	Calvert Watkins: The American Heritage Dictionary of Indo-European Roots, 2nd ed. (2000)
ASD	=	Joseph Bosworth and T. Northcote Toller: An Anglo-Saxon Dictionary (1898)
CDC	=	W.D. Whitney and B.E. Smith: The Century Dictionary and Cyclopedia (1889-1911)
ELD	=	Charlton T. Lewis: An Elementary Latin Dictionary (1999)
LRC	=	Linguistics Research Center, University of Texas, Austin
RPN	=	Allan R. Bomhard: Reconstructing Proto-Nostratic (2002)
TLL	=	Frederick Bodmer: The Loom of Language (1944)
W7	=	Webster's Seventh New Collegiate Dictionary (1963)

Nearby etymon: previous | next

Semantic Index

Address Map

Linguistics Research Center
University of Texas at Austin
PCL 5.556
Mailcode S5490
Austin, Texas 78712
512-471-4566

Linguistics Research Center Social Media

previous/next etyma [in Pokorny's alphabetic order] that have reflexes.

All reflex pages are currently **under active construction**; as time goes on, corrections may be made and/or more etyma & reflexes may be added.

Pokorny Etymon: 1. kʷel-, kʷelə- 'to turn; **wheel**; neck?'

Semantic Field(s): to Turn, Wheel, Neck

Indo-European Reflexes:

Family/Language	Reflex(es)	PoS/Gram.	Gloss	Source(s)
Celtic				
Old Irish:	cul	n	wagon	LRC
English				
Old English:	healsbeorg, healsbeorh	n.fem	neck armor	W7/ASD
	hweogol, hwēol	n.neut	wheel	W7/ASD
	hweogul, hweowol, hweohl	n.neut	wheel	ASD
Middle English:	coler	n	collar	W7
	colonie	n	colony	W7
	epicicle	n	epicycle	W7
	halse	n	hawse	W7
	haubergeoun	n	habergeon	W7
	hauberk	n	hauberk	W7
	pool	n	pole	W7
	pouley	n	pulley	W7
	wheel	n	wheel	W7
English:	accolade	n	ceremonial embrace	AHD/W7

English:	accolade	n	ceremonial embrace	AHD/W7
	ancillary	adj	auxiliary, subordinate	AHD
	aviculture	n	raising/care of birds, esp. wild birds in captivity	AHD/W7
	bicycle	n	vehicle with 2 wheels in tandem	AHD/W7
	bucolic	adj	pastoral, re: shepherds/herdsmen	AHD/W7
	calash	n	light 4-passenger carriage with small wheels	AHD/W7
	cha(c)kra	n	center of spiritual energy (yoga philosophy)	AHD
	chark(h)a	n	spinning wheel for cotton	AHD/W7
	chukker	n	playing period of polo game	AHD/W7
	col	n	pass in mountain range	AHD/W7
	collar	n	band/strip/chain worn around neck	AHD/W7
	collet	n	metal band/collar/ferrule/flange	AHD/W7
	colony	n	people living in new territory (retaining ties with parent state)	AHD/W7
	-colous	adj.sfx	living/growing in/on	AHD/W7
	cullet	n	broken/refuse glass used to facilitate melting in glass-making	AHD/W7
	cult	n	worship, formal religious veneration	AHD/W7
	cultivate	vb.trans	to till, prepare and use for crop raising	AHD/W7
	culture	n	tillage, cultivation	AHD/W7
	cycle	n	time interval during which sequence of events is completed	AHD/W7
	cycloid	n	curve generated by point on circumference of circle rolling along straight line	AHD/W7
	cyclone	n	wind/storm system rotating around area of low atmospheric pressure	AHD/W7
	cyclorama	n	large pictorial representation encircling spectator	W7
	cyclosis	n	streaming of protoplasm within cell	AHD/W7

	cyclosis	n	streaming of protoplasm within cell	AHD/W7
	decollate	vb.trans	to behead	AHD/W7
	decollete	adj	re: strapless/low-necked dress	AHD/W7
	encyclical	adj	general, addressed to all individuals in group	AHD/W7
	epicycle	n	path in which planet moves among stars	AHD/W7
	habergeon	n	medieval mail jacket (shorter than hauberk)	AHD/W7
	hauberk	n	tunic of chain mail	AHD/W7
	hawse	n	hole for cable in bow of ship	AHD/W7
	hemicycle	n	semi-circular legislative debate chamber	TLL
	incult	adj	wild, untilled	AHD/W7
	inquiline	n	animal living habitually in nest/abode of another species	AHD/W7
	kolache, kolacky	n	sweet bread bun with fruit filling	AHD
	Kultur	prop.n	culture, civilization	AHD
	machicolate	vb.trans	to provide/furnish machicolation	AHD
	machicolation	n	openings for firing upon assailants	AHD/W7
	mariculture	n	cultivation of marine organisms	AHD
	palingenesis	n	metempsychosis	AHD/W7
	palinode	n	ode/song of recant/retraction	AHD/W7
	pole	n	extremity of axis of sphere (esp. earth's axis)	AHD/W7
	pratincole	n	limicoline bird	AHD/W7
	pulley	n	sheave/small wheel with grooved rim for rope/cable	AHD/W7
	ringhals	n	spitting cobra	AHD
	saxicolous	adj	inhabiting/growing among rocks	AHD/W7
	silvicolous	adj	living in woodlands	AHD/W7

	silvicolous	adj	living in woodlands	AHD/W7
	talisman	n	object marked to confer supernatural power/protection	AHD
	teleutospore	n	teliospore	AHD/W7
	telic	adj	purposive, tending toward end	AHD/W7
	teliospore	n	final stage in life cycle of rust fungus	W7
	telium	n	teliospore-containing sorus/pustule on host plant of rust fungus	AHD/W7
	telos	n	end of goal-oriented process	AHD
	torticollis	n	twisting of neck resulting in abnormal carriage of head	AHD/W7
	tricycle	n	3-wheeled vehicle	LRC
	wheel	n	hard circular frame that rotates on axle	AHD/W7
West Germanic				
Middle Dutch:	hals	n	neck	AHD
Dutch:	wiel	n	wheel	RPN
Middle Low German:	wēl	n	wheel	RPN
Old High German:	hals	n	neck	W7
	hals-pirc, hals-perg	n	gorget, neck armor	ASD
German:	Hals	n.masc	neck	LRC
	Kalesche	n.fem	calash	W7
North Germanic				
Old Norse:	hals	n	neck, hawse	W7
Old Icelandic:	hjól	n	wheel	RPN
	hvél	n	wheel	RPN
Icelandic:	hāls-björg	n	gorget	ASD

Icelandic:	hāls-björg	n	gorget	ASD
	hvel, hjól	n	wheel	ASD
Danish:	cykle	n	bicycle	TLL
	hals	n	neck	TLL
	hjul	n	wheel	ASD
Swedish:	cykel	n	bicycle	TLL
	hals	n	neck	TLL
	hjul	n	wheel	ASD
East Germanic				
Gothic:	hals	n	neck	LRC
Italic				
Latin:	ancilla	n.dim.fem	handmaid, maid-servant	AHD/ELD
	anculus	n.masc	servant	AHD
	aviscultura	n	aviculture	CDC
	bucolicus	adj	bucolic	W7
	-cola	n.sfx	inhabitant	W7
	collum	n.neut	neck	W7
	colō, colere, coluī, cultum	vb	to till, inhabit, cultivate	RPN
	colonia	n.fem	colony	W7
	colonus, coloni	n.masc	farmer, settler	LRC
	colus	n	distaff	RPN
	decollo, decollare, decollavi, decollatus	vb	to behead	W7
	incola	n.masc	inhabitant	W7
	incultus	adj	unrefined, not cultivated	W7
	inquilinus	n.masc	tenant, lodger	W7

	inquilinus	n.masc	tenant, lodger	W7
	polus	n.masc	pole, stake	W7
	silvicola	n.fem	inhabitant of a wood	W7
Vulgar Latin:	accolo, accollāre	vb	to be a neighbor	W7
Late Latin:	cyclus	n.masc	circle	W7
	encyclicus	adj	circular, general	W7
	epicyclus	n.masc	epicycle	W7
Medieval Latin:	cultivo, cultivare, cultivavi, cultivatus	vb	to cultivate	W7
	cultivus	adj	cultivable	W7
	machicolo, machicolare, machicolavi, machicolatus	vb	to furnish with machicolations	W7
New Latin:	cyclosis	n.fem	streaming of protoplasm within cell	W7
	palingenesis	n.fem	second birth, in same/different body	W7
	telium	n.neut	telium	W7
	torticollis	n.masc	stiffness in neck	W7
Old French:	col	n.masc	collar, neck	W7
	coler	n.masc	collar	W7
	colet	n.masc	collar	W7
	machicoleis	n.masc	machicolation	W7
	machicoller	vb	to machicolate	W7
Middle French:	col	n.masc	collar, neck	W7
	collet	n.masc	collar, trap	W7
	colonie	n.fem	colony	W7
	hauberc	n.masc	hauberk	W7
	haubergeon	n.masc.dim	habergeon	W7

	haubergeon	n.masc.dim	habergeon	W7
	poulie	n.fem	pulley	W7
French:	accolade	n.fem	embrace	W7
	accoler	vb	to embrace, stick with	W7
	bicycle	n.masc	bicycle	W7
	bicyclette	n.fem	bicycle	W7
	calèche	n.fem	carriage	W7
	col	n.masc	collar, col (of mountain)	W7
	collet	n.masc	collar	W7
	cueillette	n.fem	act of gathering	W7
	culte	n.masc	cult	W7
	-cycle	sfx	re: presence of wheels in device	W7
	cycle	n.masc	cycle	W7
	cycloïde	adj	cycloid, shaped like a circle	W7
	décolleté	n.masc	neckline	W7
	décolleter	vb	to give low neckline to dress/shirt	W7
	tricycle	n.masc	tricycle	W7
Baltic				
Lithuanian:	kãklas	n	neck	RPN
Latvian:	celis	n	knee	LRC
Slavic				
Czech:	koláče	n.pl	kolache, wheel-shaped cake	AHD
	kolesa	n.pl	wheels, carriage	W7
Old Church Slavonic:	kolač	n	wheel	AHD

Czech:	kolače	n.pl	kolache, wheel-shaped cake	AHD
	kolesa	n.pl	wheels, carriage	W7
Old Church Slavonic:	kolač	n	wheel	AHD
	koleno	n	knee	LRC
	kolo	n	wheel	RPN
Russian:	koleso	n	wheel	RPN
Albanian				
Albanian:	kulturor	adj	cultural, re: enlightenment	LRC
	sjell	vb	to turn	RPN
Hellenic				
Homeric Greek:	*πέλομαι*	vb	to be; to move?	RPN
	πέλω	vb	to be; to move?	RPN
Greek:	*ἀνατέλλω*	vb	to rise	LRC
	boukolikos	adj	pastoral	W7
	boukolos	n.masc	cowherd	W7
	enkyklios	adj	circular, general	W7
	ἐντέλλω	vb	to command	LRC
	epikyklos	adj	coming around	W7
	ἐχανατέλλω	vb	to spring up	LRC
	-kolos	afx	herd	W7
	kykloeidēs	adj	circular	W7
	κύκλος	adj/n.masc	round; ring, wheel, circle	RPN
	kykloun	vb	to go around	W7
	κύκλῳ	adv	around, in a ring/circle	RPN
	kyklōma	n.neut	wheel, coil	W7

	κύκλῳ	adv	around, in a ring/circle	RPN
	kyklōma	n.neut	wheel, coil	W7
	kyklōsis	n.fem	encirclement	W7
	πάλιν	adv	anew, again	LRC
	palinōidia	n.fem	palinode	W7
	πολεύω	vb	to turn about, go about	RPN
	πολέω	vb	to revolve, go about, range over; turn up soil with plow	RPN
	πόλος	n.masc	pole, axis; hinge, pivot	RPN
	συντελέω	vb	to complete	LRC
	τέλειον	n.neut	fulfilled, perfect	LRC
	τέλειος	adj	complete, finished, at an end	RPN
	τελείω	vb	to fulfill, complete	LRC
	τελευταῖος	adj	last	RPN
	τελευτάω	vb	to complete, finish, achieve	RPN
	τελευτέω	vb	to die, finish	LRC
	τελευτή	n.fem	end, completion	RPN
	τελέως	adv	at last	RPN
	τελήεις	adj	perfect, complete	RPN
	τέλος	n.neut	end, fulfillment, completion	RPN
Armenian				
Armenian:	sjel	vb	to turn around	LRC
Iranian				
Avestan:	carāiti	vb	to go, move	RPN
	caxra-	n	wheel	RPN
	karšu	n	furrow	LRC

	karšu	n	furrow	LRC
Indic				
Sanskrit:	cakrá-ḥ	n	wheel	RPN
	calati, cárati	vb	to move, walk, wander	RPN
Pali:	cakka-	n	wheel	RPN
Hindi:	cakkar	n	circular course	W7
	carkha	n	charkha	W7
	cāk	n	millstone, kind of wheel	RPN
Tocharian				
Tocharian B:	klautk-	vb	to turn, become	RPN
	klutk-	vb	to turn	RPN
	kokale	n	cart, wagon, chariot	RPN
Tocharian A:	kukäl	n	cart, wagon, chariot	RPN

Key to Part-of-Speech/Grammatical feature abbreviations:

Abbrev.		Meaning
adj	=	adjective
adv	=	adverb(ial)
afx	=	affix
dim	=	diminutive
fem	=	feminine (gender)
masc	=	masculine (gender)
n	=	noun
neut	=	neuter (gender)
pl	=	plural (number)

Early Irish Glossaries Database | Home | Texts | Concordances | Resources | Detailed search

Search

Find entries containing: cul (use * as a wildcard character, e.g. *chtaire matches *rechtaire*, *techtaire*)

Exact match / Common spelling variations — Spelling variations explained→

More options

Search

Search results

23 matches found. Entries grouped by *DIL* headword. Click the version code to see the entry in context, or the manuscript reference to see the manuscript image (where available). Note that headwords only are currently available for transcriptions of H¹a, H¹b, K: see Y (closely related) for text in those cases.

Work in progress: Multiple-word searches to do. Spelling variants are not currently highlighted.

cuil 1

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Sanas Cormaic	B 224	Cuil .i. a culice. lōe [ED. latine].	p. 265a
Sanas Cormaic	H¹a 261	**cuil** [...]	p. 19b
Sanas Cormaic	H¹b 306	**cuil** [...]	p. 83b
Sanas Cormaic	K 306	**cuil** [...]	p. 9b
Sanas Cormaic	M 229	Cuil .i. a culice	fol. 178vb
Sanas Cormaic	Y 300	Cuil a cuilice .i. on chuil.	col. 22

cúl

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Dúil Dromma Cetta	D¹ 155	Cul .i. carpat	p. 66b
Dúil Dromma Cetta	D² 67	Cul .i. carput.	p. 633d
O'Mulconry's Glossary	OM¹ 259	Cul a collo.	col. 97
O'Mulconry's Glossary	OM² 259	Cul a collo.	p. 104b

cul 1

cul 1

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Sanas Cormaic	B 235	**Cul** .i. carpat. ut dixit Cúchulainn Cul carpait ba cruaid in mod, hi tegind re Conchobor, ocus Néit ba hainin don kath, dobrisin d ria mac Cathbad. **Cul** (.i. carpat) unde est culgaire.	p. 265b
Sanas Cormaic	H^1a 272	**cul** [...]	p. 19b
Sanas Cormaic	H^1b 316	**cul** [...]	p. 83b
Sanas Cormaic	K 316	**cul** [...]	p. 9b
Sanas Cormaic	M 239	**Cul** .i. carpat. unde culgaire	fol. 178vb
Sanas Cormaic	Y 310	**Cul** .i. carpat, unde est culgare in carpuit.	col. 23

cullach

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Sanas Cormaic	Y 348	**Cullach** .i. colach .i. ar met a chuil .i. bi la mathair 7 la siair.	col. 26

fuil

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
O'Mulconry's Glossary	OM^2 128	**Cuil** a fuluo fulus ebraice foleg ł bis latine .i. ara lin.	p. 42b

gaire 4

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Sanas Cormaic	Y 699	**Gaire** .i. gair-seclæ .i. gair-re .i. re gair, ut est isind áir dorighne Nede mac Adnæ maic Gutháir do rig Connacht .i. do brátair a athar fadeisin .i. do Caiær mac Guthair .i. arroet Caier Nede hi mac do, fobith ni rotecht mac cena. rolil menma mna Caier do Nede, dobert uball n-argait do Nede ar a chairdess. ni forroet Nediu co rothairngert si righe do dar a eisi 7 dul cuci iarom. cindus imondricfa son, ol Neidiu. ni ansa, ol in ben, dena-sa aoir do, co raib ainim fair. ni bia iarom in fer cosind ainim i rrige. ni erasa dam-sa on anisin. nicon tibre etech form in fer. nicon fail ina sealba isin doman ni na tibre dam. rofetarsa, ol in ben, ni na tibre duit .i. in scian tucad do a tirib Alban, ni tibre duit. is geis do a brith uad, 7 rl. conattecht Nede co Caier in scín. fe amai, ol Caier, is geis dam-sa a brith uaim. dogni Neide glam ṅdicend do, co toralæ teoræ bulgæ, for a gruaidibh. is si so ind aer mali, bare gare Caier cotmbeotur cealtru cathæ Caer Caier diba Caier dira Caier fu	col. 47

gaire 4

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Sanas Cormaic	Y 699	**Gaire** .i. gair-seclæ .i. gair-re .i. re gair, ut est isind áir dorighne Nede mac Adnæ maic Gutháir do rig Connacht .i. do brátair a athar fadeisin .i. do Caiær mac Guthair .i. arroet Caier Nede hi mac do, fobith ni rotecht mac cena. rolil menma mna Caier do Nede, dobert uball n-argait do Nede ar a chairdess. ni forroet Nediu co rothairngert si righe do dar a eisi 7 dul cuci iarom. cindus imondricfa son, ol Neidiu. ni ansa, ol in ben, dena-sa aoir do, co raib ainim fair. ni bia iarom in fer cosind ainim i rrige. ni erasa dam-sa on anisin. nicon tibre etech form in fer. nicon fail ina sealba isin doman ni na tibre dam. rofetarsa, ol in ben, ni na tibre duit .i. in scian tucad do a tirib Alban, ni tibre duit. is geis do a brith uad, 7 rl. conattecht Nede co Caier in scín. fe amai, ol Caier, is geis dam-sa a brith uaim. dogni Neide glam ṅdicend do, co toralæ teoræ bulgæ, for a gruaidibh. is si so ind aer mali, bare, gare Caier, cotmbeotur cealtru cathæ Caer. Caier diba, Caier dira, Caier fu ro, fu mara, fo chara Cáer. maile didiu .i. olc, dindi as malam, bari .i. bas, gare .i. garsecclae, Caeur .i. do Chaieur. cealta catha .i. gai, indi dicitur dichealtair .i. crand gai cen iarn fair. fu ro .i. fo ur .i. imord fedha, fo chora .i. fo clocha. atracht Caier maten moch don tiprait. dobert a laimh dar a einech. fogeib teora boulga for a aghaidh dosgene ind aor .i. on ocus anim ocus easbaidh .i. dearg ocus glas ocus ban. atloi Caieur as arnach n-acedh nech fond aithis, co mbæ i nDun Cermnai la Cacheur msc nEitrisgeli. gabais Neidhe righe Connacht dia eis. boi and co cena mbliadhna. ba haithrech lais cradh Caier. luidh Neide ina diaigh do Dun Cermnai ocus carpat Caieir fo suidhiu 7 a ben Chair lais 7 a milchu. IS cain carpthech doching don dan. dorimi a eugosg feib romboi a li. coich sin, ol cach. asbert Cær batar sinde riadatar a fochlai fria faitsi .i. do suidhiu ind erred isin charput as nomen a fochlæ. faitsi immorro ainm do suidhiu ina arad. fochla didiu cach suidiu n-arechda. faitsi cach n-airide. briathar rig inso, ol Cacher mac Etarsceli. ni fidiu co sin. acc a m'anam, ol Caier. la sin consela Caier uaidib astigh cor-raba forsind liic iar cúl in duine fo scailp and. dolluid Nede ina charpat isa ndun. gabsat in choin slicht Caier. conidfuaratar fond licc iar cul in duine. atbad Caier ar fele la aicsiu Nede. rofich 7 rolassai inn ail la ec Caier 7 rosescaind blog dind ailig fo suil Nede co roimid ina cend. is de isbert Nedhe ni cuala cuic nuin, et reliqua. ut dixit poeta cloch dorala fo cois Caier rosceind airde seolchraind suas, dothuit, nirbo cam in dliged, a cend ind ḟilead anúas.	col. 47

gol

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Irsan	*Irsan* 153	**Gul** quasi kal a uerbo kal .i. uoco.	p. 82a
O'Mulconry's Glossary	OM¹ 699	**Gul** quasi cal, a uerbo cal .i. uoca.	col. 115

co sin. acc a m'anam, ol Caier. la sin consela Caier uaidib astigh cor-raba forsind liic iar cúl in duine fo scailp and. dolluid Nede ina charpat isa ndun. gabsat in choin slicht Caier. conidfuaratar fond licc iar cul in duine. atbad Caier ar fele la aicsiu Nede. rofich 7 rolassai inn ail la ec Caier 7 rosescaind blog dind ailig fo suil Nede co roimid ina cend. is de isbert Nedhe ni cuala cuic nuin, et reliqua. ut dixit poeta cloch dorala fo cois Caier rosceind airde seolchraind suas, dothuit, nirbo cam in dliged, a cend ind filead anúas.

gol

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Irsan	*Irsan* 153	**Gul** quasi kal a uerbo kal .i. uoco.	p. 82a
O'Mulconry's Glossary	OM¹ 699	**Gul** quasi cal, a uerbo cal .i. uoca.	col. 115

imbas 1

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Sanas Cormaic	Y 757	**Imbass forosnae** .i. dofuarascaib secip ret bas maith lasin filid 7 bes adlaic dó d'foillsiugad. is amlaid didiu dognither on .i. concna in file mir do carna dirg muice no con no cait ocus dobir .i. iarom for lic iar cul na comlad 7 dichain dichetal fair 7 adodpair do deib idal 7 cotigair dó 7 ni fagaib iarnabaroch, 7 dochain iarom for a di bois 7 congair deo idal cuige arna tarmascthar a codlud 7 dobeir a di bois ima di lecain 7 contuli 7 bithir og a foraire ar nachn-imparræ 7 nach toirmescae neach, agas doadbanar do iarom anni aradmbí co cend nómaide no a duo no a tri, fut ngair conmessad ocind audbairt. et ideo imbas dicitur .i. bas disiu 7 bass anall im a agaid no im a cend. atrorbe Patraic anisin, 7 an teinm laoda 7 fotroirgell a briathar na bad nimhe na talman nach aon dogenai, ar is diultad bathis. dicetal docennaib immorro fodracbad son i corus cerdæ, ar is soas fodera son ni ecen audbairt do demnaib oca, acht aisneis do cennaib a chnamae fochedoir.	col. 53

nonamain

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Dúil Dromma Cetta	D² 301	**Nonomain** .i. ainm imarta cúil dogníat sair.	p. 637a

* Asterisks after headwords indicate they are not in DIL; "cmpd" indicates they are found under compound section of headword.

Project log in: User Password go

Giuli

3384. Jänner, *Gräzer Kal. 1579 ff. Alsat. Taschenb. 1807. Allgemein ob. Deutsch.* — Genner, *Mone Anz. 6, 436. Ehing. Spitalb. cgm. 349. 397. 480. 689. Diefenb. gl. 75. Ngl. 32. Pgmkal. 1431. Seligenstatter Jahrzeitb. Germ. 8, 107. Weist. 4, 297.* Gennår, *cgm 32.* — Gennar, *cimbr. Wb. 124.*

Jårmânot, *Januar, gl. Herrad., Münch. Gl.* iarmanet, *Wiener Gl.* — *Fischart Pract.* hat Jahrsendemonat, *December,* New Jahrsmonat, *Januar.* — **jiers foarmoanne**, Epkema 123.

Jehansmand, *meklenb.* — Johannmonat, *Fischart Pract., Juni.* — nsl. ivanšćak, kroat. ivanjski, Miklosich 25.

Jiuleis fruma, *naubaimbair, got. Kal.* — **Giuli,** *December Januar, Beda de tempor. rat. c. 13:* menses Giuli a conversione solis in auctum diei, quia unus eorum praecedit, alius subsequitur, nomina accipiunt. -? — **aerra jula,** *December, Menolog.* (Januar: Januarius). Im späteren ags. und mittelengl. findet sich **geol, yule, gole** für Weihnacht und December. — Altn. **jôl** (n. pl.) Julfest, ebenso norw. **jol, jul** (f.), schwed. **jul** (m.), dän. **juul** (pl.) Jul- oder Weihnachtfest, Zeit der Zwölften. — *Norw.* **jolemoanne**, schwed. **julmånad**, dän. **juulemaaned**, *December*, (eigentl. Ende December — Januar). — Ich habe S. 4 meine Ansicht, dass jiuleis formell der römische julius sei, schon aufgestellt.

Kalvermaen, *Januar, Bordesholm Kal.* — Coremans l'année 19 hat **Kalfmaand**, als Namen des *Merz.*

Kindelmonat, *Januar, Fischart Pract.* — Der Kindertag, Tag der unschuldigen Kindlein, fällt den 28. Dec. Wir haben hier also wol den Jahresanfang auf den 25. Decbr. zu denken.

Klibelmonat, *März, Fischart Pract.* — unser frawen clibeltag oder unser frawen tag cliben: 25. März, Mariae conceptio (oder annunciatio) wichtiger Losstag.

Klughmaend f. glugmaaned

Fosmaen, *Februar*, *Bordesholm. Kal.* — Im Februar wird die Füchsin läufisch. Die Fuchsjagd schliesst deshalb zu Lichtmess: Wald- Forst- und Jagdlexik. 3. 12.

Frermânaðr *isl.* (Sn. E.), *neuisl.* **fremánuður**, *November.*

Vrijmaand, Vrouwenmaand, *Mai*, erfindet Coremans l'année S. 21.

Frülingmonat, *März, Fischart Pract.* — **Frülingsmonat,** *April*, *Stieler, Leipziger Alm. 1810. Kalend. d. Gust. Adolfverein.* — Frühlingsmond, *April*, *J. G. Jacobi. Kar. v. Wolzogen Schillers Leben 122* (1851).

Füghelmuun, *October*, *Sylt.* — Von Aegidy bis etliche Wochen nach Michaelis löhnt sich nun der Vogelfang am reichlichsten: Wald- Forst- und Jagdlexik. S. 12.

Fulmonet, vgl. Vul. — Füllinmonat vgl. Falemaen.

Gardlagsmánuður, *September, neuisländ., Jon Sigurds. Alm. um* 1869.

Gaukmânaðr, *isl.* (Sn. E.), **gaukmánuður,** *neuisl., April* (neuisl. 21 $\frac{\text{April}}{\text{Mai}}$). — *Fischart* hat **Gauchmonat,** April. — S. Walpurgentag, da der gauch guchzet, *Weist. 1, 524.* In Westergotland (Elfsborgslän) und Småland (Oestbo) heisst der 25. April **gökedagen,** weil sich der Gukuk um diese Zeit zuerst hören lässt, Rietz svensk. dialectlex. 189[a]. — *H. Sachs* I, CCCCXXIII sagt schon vom März: Guckguck des summers bot kumpt jezt. — lith. schwankt der Name gegužis, gegužinis menů zwischen April und Mai, Miklosich 12.

Gersmoanne v. grasmaend.

Gherstmaend, *September*, *Kilian.* — nserb. jacmeński, August, Miklosich 3.

Glugmaaned, *Januar*, *dänisch.* — *Kilian* hat ein cimbrisches klughmaend daraus gemacht, *Fischart* einen Klugmonat. — F. Magnussen und J. Grimm leiteten den Namen von altn. gluggr (dän. schon. glugg, glug) Fenster; F. Magn. III. 1049 sagt: forte propter solis fenestras vel portas jam reclusas; J. Grimm bei Haupt Z. 7, 465 deutete aus dem Eingang oder dem Fenster des Jahrs. Die wahrscheinlich richtige Erklärung gab Rietz in seinem svenskt dialectlexikon S. 201[a] „ordet kommer af fn. glugg el. glygg (n.) vind och beteknar vindmånad, den månad, då den kalla vinden herskar." Ueber glygg, Wind, vgl. Egilsson Lex. poet. S. 254. Ich schliesse mich dieser Deutung an; auch M. de Vries hat brieflich gegen mich dieselbe Deutung ausgesprochen.

Gôi, *f., isländ.*, **Gjö** *norw.*, **Göja**, **Göiemånad** *schwed.*, **Göje** *dänisch*, **Gyje** *schonisch*, *Februar* (eigentlich 21. $\frac{\text{Febr.}}{\text{März}}$). Gräter im Bardenalmanach für 1802 hat einen Goyemonat daraus gemacht. — In Schonen lebt eine Frau Gyja als Wetter- oder Schneegöttin in dem Spruch bei Schneetreiben: i da rister Gyja sin skinnkjortel, Rietz dialectlex. 232[b]. Auf Island ist Frau Goa die Patronin des Februar,

Stecktið, *f.*, *altn.*, *isl.*, *Mai*, nach der Aufstellung der Hürden für die jungen Lämmer.

Steffaman, *Januar*, nach *Fischart Pract.* — Da Stephan Erzmartyr den 26. Dec. fällt, weist der Name auf den Beginn des Jahrs mit 25. December.

Stiermonat, April, „im Stiermonat wird die Sonn auf einem halben Stier von Mittag reuten," Fischart Pract., also wol von ihm erfunden.

Stuben- und Ofenmonat, Januar, von Fischart wahrscheinlich erfunden.

Stúttnaettismánuðr, Juli, mensis noctium brevium, F. Magnussen Edda III, 1086.

Swynemaen, *November*, *Bordesholm. Kal.*

Thaumonat, *Februar*, zuerst meines Wissens im *Deutsch. Mus. 1782*, dann im *Niederrhein. Taschenb. 1801*, *Gräter Bardenalm. 1802*, *Leipzig. Alm. 1810 ff.* *Grätzer Allgem. Nationalkal. 1822*, *Eutiner Kal. 1861 ff.*

Thomanmonat, December, Fischart Pract. — Thomas Apostel 21. Dec., Thomas von Canterbury 29. Dec.

Thor, *März:* in *Schonen.* Sprüche: Thor mä sitt länga skägg, Lockar småbarn utom vägg. Men se'n kommer Avelesnue, Å körer in i grue (Oxied härad). Thredje thorsdagen i Thor Träder tranan på Sverges jor; då ſka meattan in å ljusustagen ud (Öst. Skåne) — Tormaaned, Tordmaaned, *dänisch.* — Das Wort bezeichnet wol den Monat, in dem es wieder trocken wird. Vgl. Dorremaend.

Thorri, *m.*, *Januar*, (genauer Schluss des Januar bis gegen Schluss des Februar), *altnord.*, *isl.* — *norw.* Torre, *schwed.* Thorre, Thorrmånad (*Småland:* Thor, Thorsmånad). Gräter Bardenalm. 1802 hat einen Thorsmonat daraus gemacht. — In dem Stück von Forniot und seinem Geschlecht wird erzählt: Kari var faðir Jökuls föður Snaers konungs, enn börn Snaers konungs vôru þau Þorri, Fönn, Drifa ok Mjöll. Þorri var konungr âgaetr, rèð fyrir Gottlandi ok Finnlandi; hann blôtuðu Köner til þess at ſniofa gerði ok vaeri ſkiðfæri gôtt; þat er âr þeirra. — Ueber Thorris Tochter Gôa vgl. Gôi. — Nach neuerem isländischen Brauch ward Thorri am ersten Morgen seines Monats am Hofthor von den Hausvätern begrüsst und zum Eintritt eingeladen, wobei die Bonden im Hemde und nur mit dem einen Bein in der Hose stecken durften. Sie musten so das Gehöft auf einem Bein umhüpfen. Dann ward ein Schmaus für die Nachbarn gegeben. Es hiess das at fagna Þorra. Die Festlichkeit hiess Þorrablôt, der Tag selbst auch Bondadagr: Jon Arnason. isl. Thiodsögur 2, 572. Vgl. Goi, Einmanuðr, Harpa. — In Småland geht folgender Spruch: Thorr slår mä sin slägga, Så dat knakar i knut å vägga; Gya mä sin slya, Kör barn bakom gruva; Matts (Matthias) mä sitt skägg, Lockar barn utom vägg. Frua mä sin hua, Kör dem ini stua, *Rietz dialectlex. 729.*[b] — In Westergötland heisst

